UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Etudes des difficultés psycho-effectuves rencontrées par les enfants naturels : approche psycho-sociologique

Ndayishimiye, Isidonie; Sous la din:ction du : Professeur Lazare NTAWURISHIRA

2000

UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1277

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI.
FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES
SCIENCES DE L'EDUCATION.

ETUDE DES DIFFICULTES PSYCHO-AFFECTIVES RENCOTREES PAR LES ENFANTS NATURELS: APPROCHE PSYCHO-SOCIOLOGIQUE

Sous la direction du :
Professeur Lazare NTAWURISHIRA

Mémoire présenté par :
Isidonie NDAYISHIMIYE en vue de l'obtention du grade de Licencié en Psychologie Clinique et sociale.

Bujumbura, Décembre2000

D E D I C A C E

- A mes chers Parents pour leur amour inlassable,
- A mes frères et soeurs qui me comblent de joie,
- A mon cher époux pour sa patience,
- A tous mes amis,
- A ma regrettée tante BANGIRINAMA Thérèse,
- A tous ceux qui luttent pour le bonheur des enfants,

Je dédie ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Ce travail n'est pas le fruit de nos seuls efforts, il a fallu le concours de plusieurs autres personnes. Qu'il nous soit alors permis d'adresser nos sincères remerciements à toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont prêté main forte à la réalisation de ce travail.

Nous pensons en premier lieu au Professeur Lazare NTAWURISHIRA qui, malgré ses multiples responsabilités a accepté de diriger ce mémoire. Ses remarques et ses conseils nous ont été des plus constructifs. Nos sincères remerciements lui sont adressés.

A tous les éducateurs qui ont contribué à notre formation tant morale qu'intellectuelle, depuis l'école primaire jusqu'à l'Université, nous leur témoignons notre profonde gratitude.

Nos remerciements vont également à l'endroit de tous ceux qui ont voulu répondre à nos questions. Nous pensons particulièrement aux mères célibataires de la commune Gisozi, leurs enfants et leur entourage.

Que nos parents, nos frères et soeurs, les familles KARIBWAMI Bernard, NKEZABAHIZI Claude et Monsieur BAGORIKUNDA Nestor trouvent dans l'aboutissement du présent travail, le couronnement de leur soutien tant moral que matériel.

Enfin, que toutes les personnes, amis et connaissances, spécialement KABANYANA Jocelyne, Illuminée et MUZIGUYE Floride en compagnie de qui notre séjour à l'Université a été agréable trouvent ici l'expression de notre profonde reconnaissance.

Grande est notre reconnaissance envers notre cher époux, pour son soutien moral et matériel, et surtout pour sa patience. Qu'il soit rassuré que nous en tiendrons compte tout au long de notre vie.

Isidonie NDAYISHIMIYE

TABLE DES MATIERES

Page

0. Introduction générale 1

0.1. Motivation du choix du sujet 2
0.2. Délimitation du sujet 3

Ière Partie : FONDEMENTS THEORIQUES DE LA RECHERCHE

Chap. 1 : Précision des concepts 6

1.1. L'affectivité 6
1.2. Enfant «naturel» 8
1.3. Frustration 9
1.4. La notion de «complexe» 10
1.5. Mère célibataire 12
1.6. Approche psycho-sociologique 13

Chap. 2 : Rôle de la famille dans l'évolution affective de l'enfant 14

2.1. Rôle du foyer familial 14
2.2. Rôle de la mère 14
2.3. Rôle du père 15
2.4. Rôle de la fratrie 16
2.5. Rôle de l'entourage 17
2.6. Rôle du couple 17

Chap. 3 : Les carences affectives et éducatives 19

3.1. Les carences affectives d'origine maternelle 19
3.2. Les carences affectives d'origine paternelle 20

Chap. 4 : L'éducation traditionnelle au Burundi 24

4.1. Généralités sur l'éducation traditionnelle au Burundi 24
4.2. L'éducation morale 25

4.2.1. L'éducation morale du garçon 25
4.2.2. L'éducation morale de la jeune fille burundaise 26

Chap. 5 : La morale sexuelle burundaise 28

5.1. Généralités sur la morale sexuelle 28
5.2. Quelques cas sexuels anormaux 29

5.2.1. L'inceste 29
5.2.2. Les relations sexuelles en dehors du mariage 29

IIème Partie : CADRE METHODOLOGIQUE

Chap. 6 : Problématique et objectifs de la recherche .. 32

6.1. Problématique 32
6.2. Objectifs de la recherche 37

6.2.1. Objectif général 37
6.2.2. Objectifs opérationnels 37

6.3. Terrain de la recherche 38
6.4. Méthode de travail 38

IIIème Partie : PRESENTATION, DISCUSSION ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Chap. 7 : Le choix et la présentation des cas à étudier 44

7.1. Le choix des cas 44
7.2. Présentation des cas 45

Chap. 8 : Discussion et interprétation des résultats 63

8.1. Attitude et comportements adoptés par la société burundaise face à la mère célibataire en général et à l'enfant «naturel» en particulier 63

8.1.1. Représentations de la société burundaise face à la mère célibataire 63
8.1.2. Représentations de la société burundaise face à l'enfant «naturel» 69

8.2. Les comportements que les enfants «naturels» adoptent face à cette considération 73

8.2.1. Frustration 73
8.2.2. L'isolement 73

Conclusion générale 80
Bibliographie 84
Annexes

0. INTRODUCTION GENERALE

Nul n'ignore que la société humaine se structure à partir de la famille, lieu privilégié d'un enfant qui vient au monde. C'est à elle en effet qu'il revient le devoir de veiller à sa naissance physique et mentale et dès les premiers jours de sa vie.

Parlant du mariage africain, l'anthropologue Anglais MAIR y voit une *«union de deux personnes en vue de l'entretien réciproque de la génération et de l'éducation des enfants»*[1]. Cela suppose que les deux partenaires (le mari et la femme) doivent s'impliquer pour donner une éducation solide à leurs enfants. Il arrive cependant que cette union se fasse en clandestinité, sans loi ni règle et que par conséquent puisqu'elle se fait dans la plupart des cas sans penser aux méthodes contraceptives la fille tombe enceinte. Cette union se fait souvent sans aucun projet de mariage, d'où l'enfant qui en naît vivra dans des conditions différentes de celles des enfants issus d'une union légale. Nous cherchons à connaître les difficultés consécutives à la naissance de l'union irrégulière.

De ce fait, le présent travail a la même préoccupation que celle de François DORTEAU lorsqu'il dit : *«la relation entre l'enfant et la mère peut parfois être traumatisante, c'est un enfant accidentel»*.[2]

---

[1] DE HARVENG ; Principes de droit civil, cité par NDABAHAGAMYE L., Permanence in indissolubilité du lien conjugal au Burundi, U.B., Faculté de Droit, 1972, p. 7.

[2] DORTEAU F. ; Univers de la Psychologie, Editions Lidis, V6, Paris, 1966, p. 135.

On comprend alors qu'il y a certaines femmes qui se satisfont de leur qualité de femme comme objet de désir, de plaisir et redoutent de devenir femme-mère, soumise à de multiples contraintes personnelles et sociales.

L'enfant leur apparaît comme le futur maître tout puissant et elles-mêmes réduites à la condition d'esclaves. L'on se demande alors si cette mère qui n'est pas suffisamment mûre et qui a fait des rapports sexuels en voulant assouvir sa libido pourra manifester de l'affection nécessaire à l'éducation de son enfant. Elle risque de le combler uniquement de la satisfaction des besoins alimentaires sans pour autant se soucier des besoins affectifs.

Or, nous savons qu'à côté de la satisfaction des besoins purement physiques, l'enfant a également besoin d'une certaine affection pour asseoir une personnalité solide. C'est pourquoi il nous faut chercher à connaître les conditions dans lesquelles vit l'enfant naturel. Ces conditions favorisent-elles son équilibre psycho-affectif ?

0.1. Motivation du choix du sujet

Pourquoi nous intéressons-nous à l'enfant naturel ? Les naissances extra-matrimoniales au Burundi constituent un phénomène qui fait partie de notre expérience quotidienne. Tout le monde le voit, le sait et en parle même. Il est de tradition que l'enfant «naturel» soit considéré dans les sociétés patrilinéaires comme la nôtre comme un élément perturbateur de l'ordre établi, comme revendiquant des droits qui ne lui appartiennent pas.

Notre étude a été inspirée par les conclusions d'Agnès MUJAWAYEZU qui, en étudiant les représentations et les attitudes des paysans burundais face aux mères célibataires a abouti à déceler une attitude négative envers ces dernières et par conséquent, cette attitude se répercutait sur l'image de l'enfant «naturel». L'on se demande alors si cette image négative envers l'enfant «naturel» ne va pas influer sur son image de soi et sur son image, identité psychologique et sociale.

Ajoutons que la première motivation a été renforcée par des contacts que nous avons eus à faire avec les enfants de la rue, ce qui a permis de découvrir que parmi eux, il y a beaucoup de cas d'enfants «naturels». Certaines anecdotes entendues au cours de ces rencontres sont révélatrices de l'état psychologique dans lequel vit l'un ou l'autre enfant. Quand par exemple nous avons demandé à un enfant s'il a déjà entendu parler de Dieu ou de Jésus, il a répondu : «Moi-même je suis Jésus, ai-je connu mon père» ? Nous avons conclu par là que les enfants qui naissent dans de telles conditions connaîtraient pas mal de difficultés psycho-affectives dues justement à ce manque de référence parentale et sociale.

0.2. Délimitation du sujet

Le sujet que nous allons traiter reflète un phénomène social connu au Burundi qui, d'emblée livre les mêmes impressions dans plusieurs coins du pays. La naissance d'un enfant «naturel» semble susciter les mêmes attitudes et les mêmes réactions de la part de son entourage en commençant par sa mère même. La mère, craignant d'être la rusée de tout le monde, peut faire tout son possible, allant même jusqu'à recourir à des manoeuvres diverses visant à précipiter la mort de l'enfant sans paternité établie.

Pour le cas qui nous concerne, nous nous intéressons au milieu rural en particulier à la commune Gisozi parce que c'est notre commune d'origine et que de ce fait même, nous pensons que nous récolterons le plus d'informations possibles.

En outre, ledit sujet est trop vaste pour être traité dans tous ses contours, notre travail sera centré sur l'aspect psychosociologique. Tenant compte de la diversité des cas, une attention particulière sera attachée aux enfants d'âge scolaire jusqu'à l'adolescence, période au cours de laquelle le sujet tend à mener une vie autonome, mettant fin à la protection constante de l'adulte, parfois en y mêlant un esprit d'aventure.

A ce sujet, nous lisons dans l'univers de la Psychologie ce qui suit : *«ce que vous n'avez pas absorbé à dix-huit ans, vous ne l'absorberez plus. C'est fini. Vous allez pouvoir en faire quelque chose ou ne rien en faire du tout. Mais vous avez fini le temps d'absorption et le reste de votre vie, vous resterez par conséquent esclave de votre première adolescence».*[3]

Il en ressort l'idée que l'enfant «naturel», adolescent, avec son projet à l'autonomie, à l'aventure, et qui, par ce fait même, n'a pas de modèle d'identification paternel pour contrecarrer ses ambitions, sera entravé dans sa recherche de l'indépendance. Il s'en suit que cet esprit d'aventure le conduira à la recherche des éléments affectifs manqués durant l'enfance suite à cette absence physique et mentale du père, donc l'incarnation de la loi, de l'autorité.

De plus, l'adolescent cherchant toujours son autonomie va s'interroger sur son avenir social, raison pour laquelle il commence à projeter le mariage. Pour le cas d'espèce,

---

[3] Univers de la Psychologie, vocabulaire de Psychologie, V7 ; Editions Lidis, Paris, 1977-1981 ; p. 99.

l'adolescent «naturel» sera tenté de s'interroger sur son origine. Il éprouvera des difficultés pour se marier car n'ayant pas droit à l'héritage et en même temps repoussé par les deux familles (celle de la mère et celle du père).

L'aspect psychologique s'efforcera alors de mettre en évidence comment les carences affectives d'origine paternelle et le manque de motivation maternelle peuvent influer sur les bases du comportement à savoir : la liquidation du complexe d'Oedipe, le processus de socialisation et le phénomène d'identification.

Comme la société a une certaine vision de l'individu, la présente étude sera psycho-sociologique d'autant plus que l'enfant «naturel» sera obligé d'effectuer des interactions avec ses semblables, à l'école, à la colline, etc.

Il sera alors considéré sous un certain angle de ce fait même que tout le monde le pointe du doigt comme étant un intrus et à travers le personnage de la mère célibataire dans la culture burundaise.

Ière PARTIE : FONDEMENTS THEORIQUES DE LA RECHERCHE

Chap. 1 : Précision des concepts

Par la précision des concepts, nous entendons éclaircir les différentes utilisations de l'un ou l'autre mot qui cadre mieux avec notre sujet de travail. Après avoir donné les différentes acceptions de chaque terme que nous jugeons nécessaire d'être défini, nous tâcherons de donner le sens qu'il a dans ce travail.

1.1. L'affectivité

D'après le Dictionnaire Petit Robert, on note :

«affectif (ve)», en psychologie, «concerne les états de douleur ou de plaisir».[4]

Dans le langage courant, il s'agit de la sensation.

Dans le langage complexe, il s'agit des sentiments, des plaisirs et des douleurs d'ordre moral.

Du latin *«affectus»* qui signifie *«sentiment», «c'est l'ensemble des sentiments, des passions et des émotions d'un individu».*[5]

Le même auteur semble ajouter une nuance se rapportant à l'environnement de la personne humaine, dans ses précisions ultérieures à la définition déjà donnée.

---

[4] REY A., Dictionnaire Petit Robert, SNL, Paris, 1977, p.31.

[5] SILLAMY N., Dictionnaire de Psychologie, Bordas, Paris, 1992, p. 9.

Il poursuit : *«affectivité = ensemble des états affectifs : sentiments, émotions et passion d'une personne.*
On distingue habituellement dans la vie d'une personne trois domaines : l'activité, l'intelligence et l'affectivité.

Une telle distinction est purement arbitraire car ces trois éléments sont indissociables. Cela est particulièrement sensible dans l'affectivité. Cet ensemble constitue la partie la plus fondamentale de la vie mentale, non seulement la base à laquelle s'édifient les relations interhumaines, mais encore tous les liens unissant l'individu à son milieu. Même une fonction abstraite comme la pensée est affectée par nos émotions. Autant la sécurité, la joie et le bonheur peuvent favoriser l'épanouissement intellectuel ; autant l'insécurité, l'angoisse et la tristesse peuvent le contrarier. Les préoccupations anxieuses et l'insécurité qui freinent et inhibent le développement de l'individu, sont responsables de nombreuses inadaptations sociales. Elles se retrouvent dans les échecs scolaires, les névroses, les troubles psychosomatiques et certaines psychoses».[6]

La définition que donne LAFON de l'affectivité semble contenir des éléments assez intéressants à souligner.

Selon lui, l'affectivité *«est le domaine de l'agréable et du désagréable, de l'amour et de la haine».*[7]

A notre avis, LAFON a le mérite d'avoir voulu expliquer le côté fonctionnel de l'affectivité en partant de l'institutionnalisation de l'affectivité qui se situe dans l'histoire personnelle de chaque individu.

---

[6] DELANDSHEERE, G., Introduction à la recherche en Education, Paris, Armand Colin, Bourrelier, 1982, p. 72.

[7] LAFON R., Vocabulaire de Psychopédagogie et de Psychiatrie de l'enfant, P.U.F., Paris, 1963, p. 20.

En ce qui concerne l'orientation de notre travail, force est de mentionner que SILLAMY et LAFON donnent des définitions complémentaires l'une de l'autre et de ce fait, les deux points de vue réunis nous donnent une bonne explication de ce qu'est l'affectivité.

1.2. Enfant «naturel»

D'après le Dictionnaire LAROUSSE, *«est enfant naturel un enfant qui est né hors mariage»*.[8]

Pour VERDIER-Michel SOULE, *«l'enfant naturel est un enfant dont l'origine est inconnue. C'est un enfant dont les noms de la mère et du père ne sont pas mentionnés à l'état civil»*.[9]

Pour le livre des Codes et Lois du Burundi, *«sont enfants naturels tous ceux qui ne réunissent pas les conditions de la filiation légitime»*[10].

Selon le sens juridique commun, *«un enfant naturel est un enfant conçu hors mariage»*.[11]
Cela dépend alors des codes des différents pays. Par exemple, pour le code espagnol, la légitimité prend sa source dans la conception en mariage. C'est-à-dire qu'ils adoptent le système conceptif. D'autres adoptent le système mixte ou

---

[8] REY A., Dictionnaire Petit Robert, SNL, Paris, 1977, p.67.

[9] VERDIER-Michel SAOULE, Le secret sur les origines, ESF, 1967, p. 19.

[10] Remi BELLON et Pierre DELMOSSE (1970), Code & lois du Burundi.

[11] José CARCIENTE DE NACERRAF, De la condition juridique de l'enfant naturel simple en droit comparée, Editions A., PEDONE, 13è rue Soufflon, 1951, p. 24.

concepto-natif où le système des codes qui, pour déterminer le genre de filiation, tient compte non seulement du moment de la conception, mais aussi du moment de la naissance.

C'est donc à ce code que nous allons rallier notre définition en disant qu'un enfant naturel est un enfant conçu et né hors mariage. C'est donc un enfant dont la mère est célibataire parce que pour la plupart, le père ne se déclare pas aisément.

1.3. Frustration

L'univers de la Psychologie définit le terme «frustration» comme suit :

> *«terme du vocabulaire psychanalytique passé dans le langage usuel dans le sens très général d'insatisfaction (...), chez les humains, la frustration fait partie du vécu depuis la prime enfance (absence de la mère, sevrage, apprentissage de la propreté,...)».*[12]

Pierre DEBARAY-RITZEN quant à lui définit la frustration comme étant *«la condition du sujet qui se voit refuser ou qui se refuse la satisfaction d'une pulsion».*[13]

Nous sommes tentée d'ajouter la définition que donne Piéron pour compléter les deux dernières.

---

[12] Univers de la Psychologie, Vocabulaire de Psychologie, Lidis, Paris, 1981, p. 44.

[13] DEBARAY-RITZEN, La Psychologie de l'enfant de A à Z, les encyclopédies du savoir moderne, Paris, 1976, p. 215.

En effet, selon lui, la frustration est comme *«la condition d'un organisme qui rencontre un obstacle plus ou moins insurmontable, extérieur ou intérieur, à la satisfaction d'un besoin».*[14]

Il ressort de ces trois définitions que la frustration peut être d'origine externe ou interne à l'individu. Qu'en est-il d'un enfant «naturel» sur lequel tourne notre travail? Nous pensons que l'origine de la frustration de l'enfant «naturel» est surtout d'origine externe. En effet, dès sa petite enfance, il est confronté à des problèmes dus notamment au manque d'affection de la part de sa mère, à l'absence du père, etc. Ceci affecterait sans doute négativement l'enfant en question.

1.4. La notion de «complexe»

Si nous consultons l'Univers de la Psychologie, Vocabulaire de Psychologie, nous retrouvons certaines caractéristiques du complexe.

En effet, les éléments affectifs et représentatifs (fantasmes et souvenirs) du complexe sont unis entre eux de telle façon que toute modification de l'un retentit sur tous les autres, ils offrent donc le mode d'organisation qu'on appelle, en Psychologie générale, «Gestalt», «forme» ou «ensemble structuré». Ils constituent en ce sens les structures fondamentales de l'affectivité.

De plus, les complexes sont inconscients, inextirpables et, le fait créant le droit, FREUD en vient à leur reconnaître «un droit légitime à diriger notre vie».

---

[14] Univers de la Psychologie, Vocabulaire de Psychologie, V7, Editions Lidis, Paris, 1977-1981, p. 411.

Enfin, les complexes sont au cours de l'enfance des moments nécessaires et enrichissants du développement. A l'âge adulte, ils demeurent les organisateurs de la vie affective et les bases du caractère. Ainsi, ce ne sont pas des accidents biologiques ou des particularités individuelles.

Dans le langage courant, le mot «complexe» est souvent utilisé dans le sens de difficulté psychologique ou trouble névrotique.

Selon FREUD,

«il s'agit de l'union stable des réactions affectives qui se déclenchent et se déterminent réciproquement en s'associant à des rêveries ou fantasmes typiques».[15]

Pour JUNG,

«Les complexes sont des parties brisées de notre personnalité, des contenus psychiques situés hors du contrôle de notre esprit conscient. Ils sont rejetés par le conscient et mènent une existence autonome dans l'inconscient en restant toujours prêts à faire obstacle ou à renforcer les intentions conscientes».[16]

Si nous ouvrons le dictionnaire Larousse, nous trouvons au mot «complexe» entre autre cette définition :

---

[15] FREUD (S.), Univers de la Psychologie, Dictionnaire de la Psychologie, Paris, P.U.F., 1979, p. 24.

[16] JUNG C.G. cité par VIGNOLA G., Tout sur le test de personnalité, Ed. de Vecchis, A., Paris, 1977, p. 143.

«L'ensemble des pulsions d'origine inconsciente qui, en conflit avec les autres tendances concentrent et bloquent l'énergie psychique de l'individu».[17]

C'est dans ce sens que le mot «complexe» sera entendu durant notre recherche.

1.5. Mère célibataire

N'ayant pas trouvé de définition pour ce concept dans les ouvrages spécialisés, nous nous sommes contentée d'une brève description. Cela permettra au moins de voir dans quel contexte et dans quel sens nous utilisons ce terme.

Pour nous, une mère célibataire, c'est une fille qui a donné naissance à un enfant (ou plusieurs) sans qu'elle soit mariée. C'est celle-là qu'on appelle communément «fille-mère». Nous avons évité volontairement cette appellation car elle nous semble péjorative.

La mère célibataire n'est pas à confondre avec la prostituée. Helmelt SCHELSKY nous dit ceci :

«En droit romain que nous devons reconnaître comme base de toutes les dispositions actuelles, en ce qui concerne la prostitution, la prostituée est une femme qui s'offre officiellement et officieusement, à un grand nombre d'hommes, indistinctement et sans qu'il y ait un choix de sa part à elle, et ce, moyennant rétribution».[18]

---

[17] VIGNOLA G., Tout sur le test de personnalité, Ed. de VECCHIS A., Paris, 1977, p. 140.

[18] SCHELSKY H. ; Sociologie de la sexualité, Coll. Idées, Edition Gallimard, 1966, p. 68.

Nous croyons donc qu'une mère célibataire n'est pas nécessairement une prostituée parce que celle-ci ne devient pas nécessairement mère célibataire. Remarquons cependant que la mère célibataire est souvent amenée à se prostituer pour des raisons économiques et psycho-sociales et qu'une prostituée peut devenir mère célibataire.

1.6. Approche psycho-sociologique

Le Dictionnaire LAROUSSE définit la «Psychologie» comme étant *«la connaissance empirique des sentiments d'autrui ; aptitude particulière à pénétrer les mobiles de la conduite d'autrui»*[19]. Il définit la «sociologie» comme étant *«la science qui a pour objet l'étude des phénomènes sociaux et humains»*.[20]

De ces deux définitions, il ressort qu'une approche psycho-sociologique est le fait de s'approcher de quelqu'un afin de mieux connaître ses comportements vis-à-vis des autres personnes.

Pour le problème à l'étude, cette définition nous suffit amplement car il s'agira d'analyser comment les enfants «naturels» se comportent dans leur milieu de vie, comment ils sont vus par les autres membres de la société (grands comme petits).

---

[19] Dictionnaire HACHETTE, Nouvelle Edition, 1989, p. 901.

[20] Ibidem, p. 1033.

Chap. 2 : Rôle de la famille dans l'évolution affective de l'enfant

2.1. Rôle du foyer familial

C'est dans le foyer familial que le besoin de sécurité trouve sa principale satisfaction. L'enfant est particulièrement à l'aise dans ce milieu qu'il connaît bien, entouré de personnes auxquelles il est attaché et qui, même si elles le frustrent parfois, sont disposées à le satisfaire. Le véritable ciment du foyer familial, c'est l'amour réciproque de ceux qui sont appelés à vivre ensemble et chaque membre de la famille joue un rôle précis.

2.2. Rôle de la mère

Par son amour maternel, la mère crée une ambiance familiale rassurante. La relation avec ses enfants est une relation d'amour, d'affection. La mère est conçue par les enfants non seulement comme dispensatrice de biens, mais aussi comme source de protection. On peut le remarquer à travers l'attachement qu'elle manifeste et les soins qu'elle porte à ses enfants.

Aussi, n'est-ce pas la mère qui prépare la nourriture pour la famille ? C'est également elle qui doit assurer la propreté des enfants et de l'habitation. Elle assure leur propreté physique, lave leurs habits, s'occupe de la propreté du matériel, notamment les ustensiles de cuisine, etc.

C'est par cet amour maternel rassurant que l'enfant se sente en sécurité. C'est aussi autour de cet amour que vont s'ordonner ses relations avec les autres membres de la famille d'abord, et ceux de l'entourage ensuite. Cet amour n'est pas une fin en soi car de sa qualité dépendra le comportement futur de l'enfant.

L'amour maternel est à la fois bienveillance et échange; l'enfant n'est pas un corps subitement installé à côté d'une femme inconnue. La personnalité de la mère et son comportement, ses habitudes et réactions auront une influence sur l'avenir de l'enfant.

Au fur et à mesure que l'enfant grandit, sa dépendance vis-à-vis de la mère diminue et elle peut lui imposer une certaine autorité. Par exemple, lors de la phase oedipienne, la mère sera pour son fils un objet d'attachement et pour sa fille, en même temps une rivale aimée et un objet d'identification idéal.

A l'adolescence, le rôle de la mère diminue sensiblement pour le garçon mais pour la fille, c'est la période d'apprentissage des règles de conduite et des valeurs morales afin de la préparer à former son foyer. Une fille bien éduquée fait la fierté à sa mère tandis que dans le cas contraire, elle déshonore toute la famille et surtout sa mère.

2.3. Rôle du père

De son père, l'enfant attend d'abord l'autorité, l'incarnation de la loi. Cette autorité est une assise indispensable pour son bon équilibre psycho-affectif. La présence du père dans le foyer est source de sécurité chez l'enfant.
Le père est le symbole, le premier aspect du monde extérieur vers lequel tout converge. Le rôle du père réduit lors de la naissance de l'enfant n'est pourtant pas absolument nul et va croître en même temps que celui de la mère diminuera. A partir de la septième année environ, les deux rôles sont d'importance égale et décroîtra parallèlement jusqu'à ce que l'autonomie parfaite de l'enfant, but recherché, lui permette de substituer aux relations infantiles qu'il avait avec ses parents des relations d'adulte à adulte.

La puissance que représente le père rassure l'enfant d'une protection contre les menaces extérieures. L'enfant éprouve un sentiment de confiance et de tranquillité d'esprit.

Le rôle de la mère et celui du père diffèrent en qualité mais ils sont tous valables en importance selon l'âge de l'enfant. Au fur et à mesure que l'enfant grandit, la mère diminue de plus en plus son attachement tandis que pour le père, son autorité devient particulièrement importante pour le garçon lors de l'adolescence.

L'amour maternel et l'autorité paternelle sont deux assises indispensables au bon équilibre des relations familiales. Le père est au garçon ce que la mère est à la fille. Dans l'éducation des enfants, autorité et amour ne sont pas contradictoires, mais complémentaires.

2.4. Rôle de la fratrie

Les frères et soeurs quant à eux incarnent la rivalité. Avec eux, l'enfant entre dans la complexité des interactions. En effet, *«la fratrie est le lieu de la rencontre d'autrui avec ses discordances et ses oscillations entre accord et jalousie».*[21]

L'enfant ne doit donc pas être conçu comme une entité isolée qui se développerait mécaniquement selon ses propres forces. Il est l'histoire d'une personnalité d'un sujet se constituant dans et par le groupe social. Les petites blessures subies en famille, les renoncements à des demandes affectives excessives, les minimes injustices et les accrochages avec ses frères et soeurs, les limitations obligatoires de son égoïsme le contraignent à modeler ses rapports avec l'autre. Donc, l'enfant qui est pris dans le réseau des relations familiales doit apprendre à partager l'amour parental avec ses frères et soeurs.

---

[21] Encyclopedia universalis, V6, Editeur, Paris, 1970.

2.5. Rôle de l'entourage

Le foyer familial n'est pas le seul à influer sur l'évolution psycho-affective de l'enfant. Le rôle joué dans ce domaine par la famille élargie et les voisins n'est pas moins important. L'adage burundais selon lequel *«Umwana ntaba uwumwe»* illustre bien le rôle de l'entourage dans l'éducation des enfants. C'est-à-dire que l'enfant n'appartient pas uniquement à ses parents, il appartient à toute la communauté, à toute la société.

Les voisins participent au développement affectif de l'enfant. L'amour ne peut jouer son rôle sécurisant que si l'enfant se sent accepté dans son milieu, accepté dans ce qu'il est et dans ce qu'il fait. Une situation où il sent passer l'agressivité, le rejet, le blesse aussi profondément que les corrections sévères des parents. La stabilité de ses relations avec l'entourage représente une condition de sa sécurité.

A chaque stade de son développement, l'enfant a besoin du secours de l'adulte et les réponses de celui-ci sont déterminantes. C'est à travers les actions éducatives et socialisantes que les voisins exercent une influence sur la vie affective de l'enfant. Les voisins qui sont incapables de répondre aux appels de l'affectivité infantile ou qui ne le supportent pas provoquent chez l'enfant la frustration.

2.6. Rôle du couple

Le rôle du couple parental est un rôle actif. Il apporte à l'enfant tout ce dont il a besoin et qu'il ne peut se procurer seul. Il offre un exemple que l'enfant aura tout naturellement tendance à imiter. Il guide et apporte l'aide indispensable pour atteindre les buts encore inaccessibles à ses seules ressources.

Nous sommes sans ignorer que la mésentente des parents ou la dislocation familiale déséquilibre le développement caractériel, affectif, social, voire même intellectuel de l'enfant.

A ce propos, CHOMBART DE LAUWE précise ce qui suit :

«Les différents auteurs qui ont étudié le développement de l'enfant ont été à peu près unanimes à reconnaître que les meilleures chances d'un développement harmonieux lui sont assurées par la présence de ses deux parents, s'entendant bien et lui assurant un climat affectueux stable, qui lui donne une impression de sécurité. L'enfant subit les conséquences de tout ce qui perturbe ce noyau familial (...)».[22]

[22] CHOMBART DE LAUWE (Y.M.J.), Psychologie sociale de l'enfant inadapté, Paris, 1974, p. 145.

Chap. 3 : Les carences affectives et éducatives

3.1. Les carences affectives d'origine maternelle

Cette expression veut signifier un défaut d'apport d'éléments affectifs, un défaut de contacts, une insuffisance des liens affectifs et des soins donnés par la mère. Il s'agit d'une relation quantitativement et qualitativement lacunaire.

La carence résulte du placement de l'enfant dans une institution où le personnel est insuffisant et ne peut assurer un maternage indispensable. Elle peut aussi être le fait des mères indifférentes, inhibées ou simplement absentes pendant la plus grande partie de la journée. C'est dire que les nécessités maternelles et professionnelles imposent à certaines femmes un éloignement du foyer qui est nocif dans la mesure où il diminue la ration affective que l'enfant est en droit d'attendre de la part de sa mère.

Mais aussi, il y a des mères réellement indifférentes. Cette indifférence peut cacher une hostilité inavouée contre l'enfant.

Il y a d'autres mères qui ne sont pas mûres pour avoir des enfants et les abandonnent aux soins de leur propre mère ou d'une mercenaire soit par crainte de ne pas assez bien faire, soit parce que le plus souvent, le petit être les incombe et les gêne dans la poursuite d'une vie sociale mondaine.

Porot, dans son livre, L'enfant et les relations familiales, a établi deux ordres de troubles occasionnés par la carence affective d'origine maternelle :

- les troubles précoces ou l'hospitalisme. C'est-à-dire que l'enfant est inerte et ne sourit pas ;

- les troubles tardifs de l'affectivité qui rendent le sujet incapable de nouer avec d'autres êtres humains des relations satisfaisantes. Leur insertion socio-professionnelle est médiocre et beaucoup d'entre eux versent dans la délinquance.

3.2. Les carences affectives d'origine paternelle

L'autorité, dans notre civilisation tout au moins, est affectivement centrée sur le personnage du père.

H. Luccioni a démontré que les enfants ayant souffert d'une carence d'autorité présentent diverses anomalies formant un groupement clinique parfaitement reconnaissable et spécifique : *«le syndrome de carence d'autorité»*.

Les psychanalystes ont reconnu l'importance de la loi. Mais ce terme coïncide assez exactement avec celui d'autorité éducative, il est étroitement lié, en particulier, pour J. Lacan, à la relation d'objet avec le père. On parle donc de *«carences paternelles»*.

Culturellement, le père n'est pas d'abord image d'amour pour le fils, mais autorité. Ce qui paraît essentiel, ce n'est pas que l'enfant reconnaisse le personnage de son père et découvre en lui l'incarnation de la loi, mais qu'il grandisse dans un champ familial d'autorité fondé sur une parfaite entente des parents dans leurs attitudes éducatives.

Cette carence d'autorité est réalisée lorsque les interventions sont trop rares, hésitantes mais aussi lorsque l'autorité s'exerce sous une forme qui la rend impropre à

remplir sa fonction. Le couple n'exerce qu'une autorité éducative qu'en se mettant au service des besoins de l'enfant sans sévérité ni démagogie.

Lorsque fait défaut l'autorité éducative, il en résulte non seulement un comportement d'enfant «mal élevé» mais aussi une malfaçon durable et profonde et même définitive de la personnalité. C'est ce qu'on appelle le syndrome de carence d'autorité. Ce syndrome est caractérisé par trois ordres de symptômes :

1° L'inconsistance et la faiblesse de la personnalité qui apparaît comme dépourvue d'ossature et de ligne de force, gouvernée par l'occasion et par la caprice, avec un sens moral réduit à un code conventionnel et mal intégré.

2° L'esseulement affectif où le sujet, étant incapable, malgré une sociabilité de surface, de s'engager dans une relation profonde et durable, d'édifier une amitié authentique ou de fonder un couple digne de son nom.

3° L'insécurité permanente souvent marquée par une activité dispersée et frivole, parfois prête à réapparaître et à s'exacerber en des paroxysmes d'angoisse.

Ces symptômes peuvent constituer l'élément de suicide en particulier chez les adolescents et de délinquance dont Bowly avait montré qu'elle peut aussi être la conséquence d'une carence affective.

Le Professeur Baruk a lui-même insisté sur le rôle incontournable du père et s'est basé sur la tradition biblique en affirmant ceci :

«L'homme doit être suffisamment homme et suffisamment énergique pour soutenir sa femme, faire face aux difficultés avec force, conviction et courage. C'est pourquoi si l'homme est faible ou inconsistant ou veule, en général la femme se plaint et n'est pas heureuse. C'est ainsi que l'homme a un rôle essentiel dans l'éducation des enfants, et en particulier dans l'éducation de ses fils».[23]

Fort de son expérience de psychiatre, le Professeur Baruk cite à titre d'exemple le cas d'un jeune homme qui *«souffre de psychasthénie et d'obsessions centrées sur l'inconsistance de son père faible et malade, père qui en fait est remplacé par la mère. Or, malgré ses qualités, la mère ne peut remplacer à elle seule le père, car, il faut pour un garçon un éducateur viril susceptible de compléter la tendresse féminine».*[24]

C'est à la même conclusion, celle du rôle indispensable du père, qu'a abouti un médecin américain Thérèse BENEDEK, à partir des prémisses différentes : *«Dans le processus de développement d'un enfant mâle, la dépendance affective du premier âge et l'identification avec la mère doivent être surmontées par des identifications progressives avec le père, inspirées par les tendances masculines innées du garçon».*[25]

---

[23] Professeur BARUK, Le rôle du père dans le judaïsme et le monothéisme hébreu, membre de l'Académie de Médecine dans la revue AMIF, n° 190, Novembre 1970, p. 1256.

[24] Ibidem, p. 1257.

[25] Ibidem, p. 1257.

Citons encore à ce propos les lignes suivantes de Walter Mischel : *«les théories sur l'identification ont donné une place primordiale au père, comme le modèle essentiel pour le développement de la personnalité sexuelle propre aux garçons... Si le père est absent, l'enfant reste identifié à la mère et il est plus susceptible de développer des tendances latentes ou même déclarées à l'homosexualité et des caractéristiques féminines».*[26]

Donc, on remarque que l'absence réelle ou virtuelle du père a des conséquences graves sur le développement psychologique de l'enfant et surtout s'il s'agit d'un garçon.

Le but du présent chapitre serait de voir si l'enfant «naturel», puisque élevé dans des conditions peu chaleureuses, c'est-à-dire vivant près d'une mère qui manifeste pour la plupart peu d'intérêt pour lui, ne pas être avec son père qui constituerait son modèle d'identification, ne serait-il pas marqué par des carences affectives ? Sans doute, parce que même si on peut lui trouver un substitut, personne ne peut remplacer valablement ses parents. Il sera alors ici question de voir si les enfants «naturels» n'auraient pas tendance à développer des comportements troubles dus justement à cette carence parentale.

---

[26] W. Mischel and T. BENEDEK, «Fatherhood Providing» in Parenthood, Brown et cie, U.S.A., 1970, p. 175.

Chap. 4 : L'éducation traditionnelle au Burundi

4.1. Généralités sur l'éducation traditionnelle au Burundi

«Le matériel humain qui a pour mission d'entretenir les institutions doit être renouvelé, formé, entraîné, il doit recevoir tout le savoir transmis par la tradition tribale».[27]

Ce besoin culturel et universel n'a pas échappé aux Burundais pour qui éduquer un enfant découle de la mission procréatrice des parents.

Le langage courant, comme les proverbes, souligne l'importance de l'éducation complète de l'enfant : Education physique, intellectuelle et morale.

Voyons quelques unes de ces proverbes[28] :

- Ivyara ntirigora nk'irera ; c'est-à-dire qu'il ne suffit pas de mettre au monde des enfants, mais qu'il faut aussi songer à leur éducation.

- Umwana agirwa n'inkoni ; c'est-à-dire que la punition est parfois indispensable dans l'éducation de l'enfant.

- Igiti kigororwa kikiri gito ; c'est-à-dire que l'éducation d'une personne est facile à redresser surtout quand elle est encore jeune.

On pourrait allonger la liste de ces proverbes qui montrent la nécessité et l'obligation des parents d'éduquer leurs enfants et particulièrement depuis leur petite enfance.

---

[27] Malinowski, B., Une théorie scientifique de la culture, Paris, François Maspero, 1968, p. 106.

[28] Ces proverbes sont tirés de G.M., sagesse kirundi, Bruxelles, Turveren, 1961.

L'éducation des tout petits revient à la mère, mais à un certain âge (aux environs de 8-10 ans), l'éducation devient séparée : le père s'occupe davantage du garçon et la fille est sous l'oeil vigilant de sa mère.

Nous allons donc insister sur l'éducation morale car elle semble être pour le moment défaillante.

4.2. L'éducation morale

Par le fait de sa nature raisonnable, l'homme sait qu'il ne peut pas se conduire n'importe comment. Il éprouve comme une évidence intuitive et certaine qu'il existe des normes de la conduite louable et de la conduite répréhensible.

Le principe fondamental de cette conviction éthique est la loi de *«faire le bien et éviter le mal»*. La société détermine le bien et le mal. Ce principe trouve ses applications dans les lois qui prescrivent les actes dits «bons» et prohibent d'autres dits «mauvais». Chaque groupement humain concrétise à sa façon un grand nombre de comportements dignes de l'ordre raisonnable et sanctionne ce qui lui paraît contraire à l'ordre normal.

4.2.1. L'éducation morale du garçon

Au Burundi traditionnel, la jeune génération reçoit sa formation auprès de ses aînés et des anciens. Le garçon doit être initié au savoir vivre, au savoir-faire, bref, aux valeurs et aux croyances en honneur dans le groupe. La fidélité, l'obéissance, le contrôle de soi, l'ordre et tout le domaine de la politesse sont des vertus à cultiver chez le petit garçon. Cette éducation est un moyen de permettre une émancipation progressive de l'enfant et aussi une

préparation à la fondation d'un foyer. Elle doit être sévère. Notons que c'est ce garçon qui aura le plus de chance de succéder à son père comme chef de famille.

4.2.2. L'éducation morale de la jeune fille burundaise

Comme pour le garçon, l'éducation de la fille est très sévère. Comme pour le garçon, on insistera sur le respect, la générosité, le fait de veiller sur les plus petits, etc.

En plus de ces vertus communes aux garçons et aux filles, de celles-ci est exigée une grande chasteté et de sévères punitions sont réservées à celles qui y manqueraient. Si l'enfant est une fille, sa mère commence de bonne heure à lui apprendre bien des détails du ménage, puis les premières notions de sa future condition d'épouse. On apprendra à la jeune fille les soins à donner à son futur mari : s'ingénier à toujours lui faire plaisir est le meilleur moyen d'entretenir l'amour et la fidélité conjugale et d'éloigner le plus longtemps possible, peut-être pour toujours, son mari de la polygamie. La pudeur est inculquée dès le plus bas âge et on y insistera davantage vers la puberté. Dès que la jeune fille atteint l'âge pubertaire, elle doit s'écarter de la compagnie des hommes. En agissant autrement, elle se ferait une mauvaise renommée de fille sotte, aux moeurs légères. Cette mauvaise renommée la condamnerait à ne pas trouver de mari.

La formation à la virginité

La formation à la virginité est le point central de l'éducation morale de la jeune fille burundaise.
La non-virginité de la fille était souvent cause de rupture du mariage. Pour cela, tout le comportement de la fille s'inspire abondamment de la virginité. La période qui précède le mariage est une préparation à ce grand acte définitif.

L'homme qui veut une femme veut être le premier à déflorer sa virginité, le premier à découvrir ce trésor ; d'où cette éducation sévère de la jeune fille traditionnelle au Burundi.

Cette éducation ne consiste pas en instructions théoriques mais surtout en un statut social, en un cadre spécial où toute fille doit vivre pour réaliser sa préparation au mariage et à sa vocation de femme.

Les moyens utilisés pour y parvenir sont multiples. Ce statut est organisé de façon à retirer, éloigner les jeunes filles de la grande société des hommes, des indiscrétions du grand public pour les garder dans un cadre familial, partiellement cloîtrées. D'où les termes pour désigner une jeune fille comme par exemple : *«Umuzezwanzu»*, *«umunyakigo»*.

Leurs sorties et relations sont limitées et contrôlées par rapport aux garçons. A notre avis, cette attitude est dictée par plusieurs motifs : écarter toute occasion de violer cette virginité, faire comprendre à la fille et l'amener à pratiquer d'avance les exigences que réclamera la fidélité conjugale envers son mari, enfin, en la soustrayant aux regards curieux des hommes, on suscite plus de curiosité, plus d'estime et plus de désir de l'avoir pour femme.

On sait que ce sont les parents qui initient les enfants aux valeurs morales comme l'obéissance, le contrôle de soi, la fidélité, bref, tout ce qui est du domaine de la politesse. Ceci se fait par le biais d'un dialogue franc, or, l'enfant «naturel» vit souvent avec un seul parent qui, lui aussi n'est pas fier de lui. Qui va lui inculquer alors le sens du bien et du mal ? Qui va lui apprendre les bonnes conduites propres à chaque stade de développement ? On aura tendance à croire donc que chez l'enfant «naturel», tout est permis pour lui car n'ayant pas de normes de référence d'où on va observer chez lui des comportements déviants.

Chap. 5 : La morale sexuelle burundaise

5.1. Généralités sur la morale sexuelle

L'homme, contrairement aux animaux, ne cède pas passivement aux pulsions sexuelles, mais y répond d'une façon raisonnable et sociale. La société offre des moyens de satisfaction sexuelle tout en imposant des restrictions bien déterminées. Le mariage en est une réponse habituelle, une réponse humaine et universelle. Néanmoins, même dans le mariage, le besoin sexuel sera soumis à des restrictions selon les autres besoins humains et la conception de la vie.

Il y a donc variabilité dans les mariages aussi. Ainsi, nous sommes du même avis que J. Luzbetak quand il dit :

> *«Les restrictions sexuelles aussi bien que les relations sexuelles admises tendent au maintien des besoins sociaux comme la dignité de la femme, la stabilité de la famille, les soins et l'éducation à donner aux enfants (...)».*[29]

Les réponses aux besoins sexuels d'une société tendent à s'organiser fonctionnellement en accord avec les principes, les valeurs et les buts fondamentaux de la culture particulière.

Au Burundi comme dans presque toutes les sociétés, la sexualité subit des contraintes. Tout ce qui est relatif au sexe est entouré d'une forte discrétion et quand il s'agit d'en parler, on utilise un langage voilé et implicite.

29

5.2. Quelques cas sexuels «anormaux»

5.2.1. L'inceste

Chaque société s'impose des normes et des interdictions. L'interdiction la plus rigoureuse que l'on retrouve un peu partout, c'est celle des rapports sexuels incestueux. L'inceste, connu au Burundi sous le vocable de *«kugoka»* est l'une des plus grandes déchéances sociales. C'est un tabou d'avoir des rapports sexuels avec son enfant ou un proche parent. Ceci est d'autant plus important que dans les tribunaux où l'on demande de jurer par sa fille, son fils, s'il s'agit des parents et inversement. On jure également par sa nièce dans beaucoup de conversations pour montrer qu'on dit la vérité. Ce qui revient à dire que *«si je ne dis pas la vérité, que je sois considéré comme celui qui a eu des rapports sexuels avec sa fille ou sa nièce (dans le cas du père) ou avec son fils (dans le cas de la mère) et réciproquement»*.

5.2.2. Les relations sexuelles en dehors du mariage

Ici, nous sommes en présence des répressions sexuelles connues dans la société traditionnelle burundaise. Ne pouvant pas tout dire, nous retiendrons le cas d'infidélité de la femme et celui des mères célibataires.

a) L'infidélité de la femme et sa répression

La fidélité du mari envers sa femme, même si elle est exigée l'est avec moins de rigueur que pour la femme. L'infidélité de la femme se situe sur deux plans : ou bien une femme est surprise en flagrant délit, ou bien encore, son mari l'apprend par un intermédiaire.

Dans le premier cas, le châtiment est terrible tant pour la femme que pour son complice. Le mari peut aller jusqu'à tuer l'un ou l'autre ou les deux à la fois.

Quant aux femmes infidèles dénoncées à leurs maris, les châtiments sont moins terribles. Souvent, les maris sont indulgents pour sauver la réputation de leurs femmes. Il arrive aussi que quand le mari l'apprend, il commençe par vérifier le fait. Si l'enquête concorde avec les informations reçues antérieurement, le mari peut la battre et la répudier. Le divorce peut être partiel. Si c'est une récidive, le divorce est souvent total.

b) Le cas de la mère célibataire

Avant de parler de la mère célibataire, nous allons citer Agnès MUJAWAYEZU dans son mémoire où elle a décrit très brièvement une fille qui se méconduisait. Selon elle, celle-ci était purement et simplement battue par sa mère. Si cette conduite était connue dans l'entourage, cela pouvait devenir un obstacle pour avoir un mari.

Pour une jeune fille qui concevait hors mariage, la situation était plus grave et pour elle et pour sa famille. Des sanctions sévères étaient infligées aux mères célibataires et à leurs parents. Les punitions infligées aux mères célibataires étaient les suivantes :

- La fille enceinte était maudite par ses parents, chassée du toit paternel et noyée dans une rivière.

- Elle pouvait être clouée au sol à un carrefour et laissée en pâture aux fourmis comme elle pouvait être précipitée dans un gouffre.

- Elle était emballée dans une peau d'animal et brûlée sur une étagère construite au dessus du feu.

Les parents de la jeune fille n'étaient pas non plus épargnés. Son père était chassé de la région ou bien toute sa fortune était confisquée. Dans d'autres cas, c'était la mère seulement qui était chassée par son mari. Des fois aussi, on refusait (par mépris) au père de la fille de boire et de manger avec les autres (kunenwa). Ou bien cette famille ne pouvait plus puiser de l'eau au même puits que les autres (guharirwa ivomo).

Cette tradition n'est plus de mise. Cependant, les suites réservées aux mères célibataires, aux enfants «naturels» et aux grand-parents de ces derniers par l'entourage ne tendent pas toujours à faciliter l'évolution psycho-affective normale des enfants «naturels».

IIème PARTIE : CADRE METHODOLOGIQUE

Chap. 6 : Problématique et objectifs de la recherche

6.1. Problématique

Il est de toute évidence que chaque société a ses manières d'éduquer les enfants car **«l'éducation est fonction de la société»**.[30]

En effet, le Burundi étant une société patrilinéaire, c'est au couple parental que revient la responsabilité d'éduquer les enfants et cela de façon complémentaire. C'est ainsi que le père doit être le détenteur d'autorité et la mère détentrice d'amour.

Pour y arriver, une maturité de la part des deux conjoints constitue le premier atout. Ainsi, un père suffisamment autoritaire et une mère suffisamment tendre et affectueuse de ses enfants conduira sans doute à une personnalité solide de ce dernier.

On se pose la question de savoir si l'enfant «naturel», c'est-à-dire qui n'a pas été désiré au départ et qui par ce fait même, ne bénéficie pas de toute la tendresse maternelle et de l'autorité paternelle ne sera pas objet de certaines situations conflictuelles ou même de certaines lacunes au niveau du développement psycho-affectif.

On lit dans l'Univers de la psychologie, volume 7, que ***«l'amour et l'autorité sont deux véritables aliments éducatifs dont la carence amène des désastres»***[31].

---

[30] NTAWURISHIRA L., L'évolution pédagogique et la société, Presses universitaires, B.P. 1559, Bujumbura, 1988.

[31] Univers de la psychologie, V7, op. cit., p. 58.

C'est ainsi que H. Luccioni a démontré que les enfants ayant souffert d'une carence d'autorité présentent diverses anomalies formant un groupement clinique parfaitement reconnaissable et spécifique. C'est ce qu'il a appelé *«le syndrome de carence d'autorité»*.

Pour Lacan, la relation avec le père introduit la loi. Culturellement, le père n'est pas d'abord image d'amour pour le fils, mais autorité. A la limite, on retrouve le symbole utilisé en Religion de Père Tout Puissant, où la véritable toute puissance est puissance d'amour certes, mais masquée par la même image d'autorité.

Parlant du rôle de la mère dans l'éducation des enfants, Cleirens dit que *«la femme a besoin de se sentir aimée pour pouvoir aimer son double (pendant la grossesse). Elle a besoin de se sentir comprise, entourée, soutenue pour ne pas en vouloir à son mari ou même à son enfant de son abandon psychologique»*.[32]

Elle poursuit en disant qu'il y a nécessité absolue de l'amour du père tant pour l'épanouissement de l'enfant que pour les besoins vitaux de la mère. En effet, de même que du lait dans les seins suppose de la nourriture dans le corps, le déroulement et le don de soi supposent une nourriture émotionnelle où aller puiser, où aller se reconstituer. C'est pourquoi, pour un homme, *«exprimer son amour pour sa femme n'est pas seulement une expression sentimentale, mais la première manifestation de sa maternité pleinement assumée»*.[33]

---

[32] B.M. Cleirens, Psychologie des mères, Editions universitaires, 115, rue du cherche-Midi, Paris, 1985, p. 65.

[33] Ibidem, p. 68.

Nous nous demandons alors si cette mère célibataire qui passe tous les neuf mois que dure la grossesse sans quelqu'un (un mari) qui puisse la soutenir, l'encourager, partager avec elle les peines qu'inflige la grossesse et qui est sous l'emprise de la jalousie de son entourage, des dires de tout le monde ne va pas en vouloir à son enfant ? Probablement qu'elle va le prendre comme bouc-émissaire pour ne pas porter vers lui tous les sentiments d'amour et d'affection qu'il faudra à son enfant.

Cet enfant «naturel», ne va-t-il pas porter tous les malheurs que sa mère a connus durant la grossesse pour ne pas bénéficier de toute la tendresse nécessaire ? Cette mère ne va-t-elle pas manifester de l'indifférence du fait même qu'elle ne voit pas l'utilité d'éduquer un enfant dont le père a refusé la paternité.

Parlant de l'indifférence envers les enfants, Porot souligne ceci :

> *«l'indifférence est due au fait que les nécessités matérielles et professionnelles imposent à certaines femmes qui regrettent, un éloignement du foyer qui est nocif dans la mesure où il diminue la ration affective que l'enfant est en droit d'attendre de la part de sa mère. Cette indifférence peut provenir du fait qu'il y a des femmes qui ne sont pas suffisamment mûres pour avoir des enfants et les abandonnent aux soins de leur propre mère soit par crainte de ne pas assez bien faire, soit parce que le plus souvent, le petit les encombre et les gêne dans la poursuite d'une vie sociale mondaine».*[34]

---

[34] Porot, M. ; L'enfant et les relations familiales, Païdera, 8è édition, P.U.F., Paris, 1954, p.143.

Il importe alors de se demander si la fille qui met au monde avant la maturité requise pour avoir un enfant ne sera pas tentée de laisser cet enfant à sa mère, si du moins elle en a encore. Il est évident qu'elle va manifester peu d'intérêt à son enfant car elle a tendance à cacher qu'elle est mère célibataire étant donné qu'elle aspire toujours à avoir un mari.

On sait que les mères célibataires sont vues d'un mauvais oeil dans notre société. C'est pourquoi une mère célibataire doit faire tout son possible pour se débarrasser de son enfant au profit de sa propre mère.

On sait par ailleurs que le rôle de la mère est d'apporter un amour inépuisable, un dévouement sans limite, une sécurité et ainsi, une acceptation de la relation mère-enfant.

En est-il le cas pour les enfants «naturels» ? Evidemment pas parce que d'après Cleirens, *«il y a une mortalité infantile plus élevée chez les enfants naturels»*.[35]

Cela se comprend aisément. Le fait est connu. Les mères célibataires prennent peu de soins de leur santé pendant leur grossesse où les consultations prénatales sont rarement faites en temps voulu ; aucune prévention n'est faite pour empêcher des accouchements prématurés, pas de repos, pas de régime alimentaire. Il en découle que le développement du foetus, son équilibre, se trouvent menacés car la mère souhaite consciemment ou inconsciemment sa mort.

---

[35] Cleirens, B.M., Les mères célibataires et l'inconscient, T.P. Delaye, 1980, p. 31.

Notons aussi que rien n'est plus perturbant pour un jeune enfant que l'instabilité du lien maternel. Non seulement l'évolution affective de cet enfant ne peut se faire harmonieusement dans de telles conditions, mais aussi il est sujet à des troubles graves de la structuration de la personnalité. Celle-ci est souvent altérée et reste marquée par un manque de confiance en soi. L'enfant «naturel» sera facilement objet de cette scène. En effet, la mère célibataire n'hésitera pas à épouser un mari si le ciel lui accorde cette chance. Il arrive qu'elle parte sans que cet enfant soit suffisamment autonome. Il en découle que par ce manque de paternité valable et de maternité, il va sombrer dans un désespoir et dans une image négative de soi.

Parlant de la notion d'estime de soi, Born nous dit ceci:

> *«La notion d'estime de soi (self esteem) est généralement considérée comme le fait du jugement que nous portons constamment sur nos actes, nos désirs. Ces jugements fondés sur les valeurs qui ont été intériorisées amènent une évaluation de soi qui est appelée estime de soi».*[36]

Il en ressort que cet enfant «naturel» qui n'a pas de père pour l'aider à intérioriser les normes et valeurs sociales, qui vient d'être séparé de sa mère au profit peut-être de ses grands parents ne pourra jamais se représenter une image positive de soi.

Il ne serait pas superflu d'analyser comment l'enfant «naturel» se situe par rapport à sa propre famille, aux autres enfants légitimes. Ces enfants ne le méprisent-ils pas?

---

[36] Born, M. ; Jeunes déviants ou délinquants juvéniles, Pierre Mardaga, éditeur, Liège, 1983, p. 84.

Ne se moquent-ils pas de lui ? Tout cela ne serait pas de nature à renforcer cette image négative de soi ? On ne peut pas mesurer le choc ressenti par l'enfant «naturel» à l'école lorsque le maître demande aux élèves de donner les noms de leurs parents.

Bref, on voit que l'enfant «naturel» est défavorisé sur pas mal d'échelons (famille, école, etc). Il est donc objet de beaucoup de difficultés psycho-affectives depuis sa conception (ce qui se justifie par les avortements volontaires observés tous les jours) jusqu'à la fin de sa vie.

Notre travail s'efforcera alors d'étudier le vécu psychosociologique des enfants «naturels». Nous pensons qu'il doit exister un état de situation conflictuelle vécue par l'enfant «naturel» étant donné qu'il n'a pas été désiré (enfant accidentel) et par conséquent, a été mal protégé et mal valorisé.

6.2. Objectifs de la recherche

6.2.1. Objectif général

Le fait d'être enfant «naturel» perturbe le développement de la personnalité en général et le développement psycho-affectif en particulier.

6.2.2. Objectifs opérationnels

1° La société burundaise a une image négative vis-à-vis de l'enfant «naturel».

2° Ces enfants «naturels» manifestent des comportements réactionnels à cette image négative.

6.3. Terrain de recherche

En tenant compte du caractère particulier que revêt notre sujet dans la société burundaise, nous avons préféré mener nos enquêtes auprès des familles qui ont connu ces cas d'enfants «naturels».

En ce qui concerne le terrain de recherche, nous avons effectué nos enquêtes à l'intérieur du pays, en milieu rural, en commune Gisozi, dans la Province de Mwaro.

Cette commune n'a pas été choisie au hasard. Nous l'avons choisie comme lieu d'enquête pour découvrir certaines réalités de la campagne qui diffèrent certainement de celles de la ville.

En plus, puisque c'est notre commune d'origine, nous l'avons choisie comme lieu d'enquête parce que les gens nous connaissent suffisamment et par conséquent, la mise en confiance n'allait pas nous prendre beaucoup de temps.

Par ailleurs, comme l'étude de ces cas exigeait un temps suffisant d'observation, l'endroit nous arrangeait d'autant plus que nous habitions chez nous. Ceci nous a épargné d'être trop pressée, ce qui nous a permis de recueillir toutes les informations nécessaires auprès des sujets eux-mêmes, mais aussi auprès de leur entourage.

6.4. Méthode de travail

Les recherches en sciences sociales exigent des présentations préalables de la part du chercheur surtout quand les recherches s'orientent vers une investigation sur la matière sociale.

a) Entretien semi-directif

La complexité de l'être humain demande au chercheur de l'aborder sous un angle multidimensionnel pour pouvoir appréhender et déceler sa complexité sous diverses dimensions. Notre choix méthodologique s'est appuyé sur ce principe. La connaissance des faits ne peut se faire que grâce aux contacts directs avec les hommes qui les ont vécus. Il fallait donc établir des contacts directs avec les mères célibataires, les enfants «naturels» et leur entourage.

Il s'est aussi appuyé sur le fait que notre sujet n'a pas de portée statistique dans ce sens que nous voudrions nous rendre compte de diverses entraves relatives à l'état des enfants «naturels» en passant par le biais de ceux-ci. A cet effet, nous nous sommes appuyées sur les propos de Léon:

> *«Le choix des techniques de collecte des données est étroitement solidaire à la nature du problème étudié, aux caractéristiques des sujets constituant les groupes et du plan des expériences choisi».*[37]

Etant donné que nous cherchions à explorer les problèmes rencontrés par les enfants «naturels», nous pensons que cette technique était convenable. C'est un instrument de choix dans l'approche des situations vécues. Il permet des contacts directs avec les intéressés comme le confirment FESTINGER et KATZ,

> *«la science sociale fait de plus en plus appel à des faits que seuls peuvent apporter les individus qui en ont fait l'expérience personnelle.*

---

[37] Léon A., Manuel de Psychologie expérimentale, Paris, P.U.F., 1973, p. 388.

«Ce n'est que grâce à des contacts directs avec les intéressés que l'économiste, le sociologue peuvent atteindre leurs attitudes, leurs perceptions, leurs espérances et leurs projets».[38]

Or, il s'agissait pour nous d'explorer les opinions des enfants «naturels» sur leur vécu psycho-affectif. C'est donc à travers l'entretien semi-directif que nous avons pu découvrir les problèmes qui n'étaient pas prévenus dans le guide d'entretien mais qui nous ont semblé utiles.

Au cours de l'entretien, nous posions une question, puis nous laissions l'enquêté dire ce qu'il pouvait dire à propos; nous n'intervenions que quand il s'agissait des aspects à clarifier soulevés par l'enquêté lui-même.

DE LANDSHEERE nous dit que dans l'entretien semi-structuré *«l'enquêteur accorde moins d'importance à la standardisation qu'à l'information elle-même. Toutefois, il faut qu'en fin d'entretien, une série d'objectifs précis soient atteints».*[39]

En recueillant les informations, nous avons essayé de maximiser la compréhension des comportements significatifs de chacun de nos interviewés.

Pour l'observation, nous avons suivi les enfants dans leurs jeux, dans leurs activités domestiques à leur insu et cette observation permettait de compléter nos informations afin de faire une étude plus complète de notre travail.

---

[38] LESTINGER L., et KATZ D., Les méthodes dans les sciences sociales, Paris, P.U.F., 1979, p. 182.

[39] DELANDSHEERE G., Introduction à la recherche en éducation, Paris, Colin Bourrelier, 1912, p. 382.

Pour l'entretien, nous abordions les enfants en commençant par poser des questions sous forme de causerie pour les préparer à collaborer avec confiance. Pendant l'entretien, nous observions les réactions et attitudes de chaque sujet.

Une grille des entretiens était préétablie et comprenait les thèmes à aborder. A l'intérieur de ces thèmes, nous laissions le sujet s'exprimer spontanément. Nous ne posions pas les questions qui étaient sur la grille seulement, mais nous posions des questions secondaires pour récolter beaucoup plus d'informations et aussi pour ramener le sujet qui s'écartait du thème principal.

Les propos de chaque sujet étaient transcris fidèlement dans notre carnet de bord dont nous nous étions munis.

Afin de prévenir une certaine méfiance qui pouvait survenir vis-à-vis du chercheur, nous avons assuré la confidentialité aux sujets ainsi que le choix du lieu d'entretien.

b) <u>Sélection des cas à étudier</u>

Le choix des sujets n'a pas été guidé par le hasard. Nous avons déterminé d'avance les critères de choix afin de ne garder que les plus intéressants. Comme nous connaissions au départ presque tous les cas, nous avons tenu compte de la variable sexe pour nous permettre de rester fidèle à l'orientation de notre travail.

Ainsi, nous avons gardé trois garçons et deux filles. Au départ, nous avions huit sujets et nous avons procédé à l'élimination suivant ce critère.

Nous avons choisi la méthode «d'étude de cas» comme la meilleure pour une approche psycho-sociologique.

En effet, chaque cas revêt une singularité. Il a sa richesse et ses traits particuliers enrichissant les autres cas ou en apportent des compléments. C'est pourquoi nous avons été obligée de limiter les cas à traiter pour ne pas compliquer le traitement des données et l'usage des tests statistiques s'est avéré moins indispensable.

Ainsi, nous avons préféré la méthode qualitative à la méthode quantitative. Elle nous a semblé meilleure pour deux raisons :

- le facteur temps :

  En faisant l'étude des cas, nous avons constaté que le temps consacré à chacun est relativement long. Donc, comme le temps imparti à notre recherche était limité, nous avons jugé bon de focaliser notre attention à quelques cas seulement.

- Le facteur nombre :

  Les cas qui nous intéressent conformément aux critères déterminés sont peu nombreux et exigent une étude minutieuse. Vouloir les multiplier et en faire une interprétation quantitative reviendrait à effectuer un travail stérile et inutile.

Ainsi, en choisissant «l'étude de cas» comme méthode d'approche, nous avons voulu inscrire notre étude dans la ligne des méthodes qualitatives. De ce fait, cette troisième partie de notre travail présentera dans la première phase les différents cas par les anamnèses sociales constituées à partir des entretiens menés auprès des sujets.

En plus, la seconde phase constituera l'étude proprement dite des différents cas à traiter. Cette dernière partie nous permettra d'analyser comparativement les données recueillies et d'émettre certaines déductions de manière générale et synthétique. De surcroît, nous allons tirer des conclusions susceptibles de changer l'image que la société burundaise a de l'enfant «naturel».

IIIème PARTIE : PRESENTATION, DISCUSSION ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Chap. 7 : Le choix et la présentation des cas à étudier

7.1. Le choix des cas

Nous avons considéré un échantillon de 5 cas : un petit nombre traité en profondeur, ce qui permet une bonne représentation de l'objectif visé. C'est donc sur cinq enfants qu'a porté notre étude et cette approche que nous avons adoptée s'inscrit dans la ligne des méthodes qualitatives.

Pour souligner l'importance de cette méthode, laissons parler LAGACHE :

> *«Par l'étude des cas, le psychologue apprend à aborder les êtres humains, à les faire s'exprimer, à se représenter leur vie et leur conduite à la valeur de l'observation et de l'interprétation compréhensive des comportements considérés comme significatifs et expressifs».*[40]

De ce fait, les enfants «naturels» adoptent des comportements pervers (fugue, délinquance, prostitution, etc). Donc, dans notre travail, il nous revient de rechercher ce qui est à la base de ces comportements. En ce qui nous concerne, par l'étude des cas, nous nous préoccuperons du traitement intensif, d'être en contact direct avec les problèmes humains, de chercher à en établir le sens, la structure et la génèse, de déceler les conflits qui la motivent et les démarches qui tendent à résoudre ce conflit.

---

[40] LAGACHE D., L'unité de la psychologie, Paris, P.U.F., 1979, p. 33.

7.2. Présentation des cas

1. Cas NIR

a) Anamnèse

NIR est un garçon de 18 ans. Il est né à Gisozi en Province Mwaro. Il est né d'une union illégitime entre un officier militaire et une jeune fille intellectuelle diplômée A_2. NIR est un garçon très souriant et ouvert à la conversation.

A une année et demie, NIR fut séparé de sa mère car celle-ci épousa un homme qui travaillait à Bujumbura laissant NIR aux soins de sa grand-mère. Cette dernière se chargea de tous ses soins et veillait, selon lui à tout son épanouissement total.

A six ans, sa grand-mère mourut et NIR fut récupéré par son oncle maternel. Depuis ce jour, un véritable calvaire commença pour lui. Voici ce qu'il en dit : *«kuva ico gihe nategerezwa gufungura inyuma y'abandi bana biwe. Icibagiwe coco ni amata, sinasubiye kuyakoza mu kanwa».*

Ce qui signifie :

«Depuis ce temps, je devais manger après ses propres enfants ; pour ce qui est du lait, c'était désormais interdit pour moi».

NIR avoue que la femme de son oncle, au lieu de lui témoigner la moindre tendresse, elle ne ratait aucune occasion pour lui manifester son hostilité comme le montrent les propos ci-après adressés à son mari :

«Emwe namye nkubwira ko uwo mwishwa wawe atera umukoshi. Erega kuba yavukiye mw'ishamba ntivyijana. Yirirwa arayerera kandi ntabura ivyo abesha iyo afashwe. Urabwira mushikawe aze kumutora ntazompere indero mbi abana canke ngo arondere gutorana akuriye ngaha».

Ce qui se traduit comme suit :

«Je t'ai toujours dit que ton neveu est un porte-malheur. Le fait d'être conçu dans la brousse ne pardonne pas. Il erre toute la journée et il ne manque jamais de justification. Demande à ta soeur de venir le récupérer avant qu'il ne contamine mes enfants sans compter qu'il peut prétendre plus tard à l'héritage s'il grandit ici».

Cela a poussé NIR à se poser beaucoup de questions sur son origine, sa mère, etc. Il ne comprenait pas pourquoi elle dit qu'il a été conçu dans la brousse alors qu'il était semblable aux autres.

En ce qui concerne ses relations avec les autres enfants, ceux-ci ont appris à tirer parti de ses malheurs et l'accusaient de tous les maux. Il engageait souvent des combats contre les vexations de ses voisins. Un jour, son cousin lui dit ceci :

«Genda na kare kwa nyoko wawe, wa mbwa y'ishushu we».

Ce qui signifie :

«Va d'ailleurs chez ta mère, espèce de bâtard».

Tout ceci devait prédisposer NIR à désespérer de la vie. C'est ainsi qu'il a été obligé de quitter le lieu pour mener une vie de la rue. NIR est actuellement délinquant dans la capitale.

Parlant des enfants qui deviennent à la longue des délinquants suite aux relations familiales non satisfaisantes, Bowlby dit ceci :

> *«Ils sont fréquemment issus des familles instables ou brisées et ont subi l'expérience de longues et/ou fréquentes séparations ou de changement de figure maternelle».*[41]

b) Commentaire

Au regard de l'anamnèse de NIR, on constate que sa perturbation affective trouve ses origines dans :

- La séparation précoce d'avec sa mère qui l'a laissé si tôt aux soins de sa grand-mère.

- L'instabilité sociale et par conséquent le changement de substituts parentaux qui n'ont pas su assurer son épanouissement total.

- L'absence d'un père valable capable de remplacer sa mère. Le rôle du père apparaît dans cette affirmation de Winnicot quand il dit ceci :

> *«un père fort qui peut être respecté et aimé est bien meilleur que des qualités n'émanant que de la mère, des règles et des règlements, des permissions et des interdictions, des choses mortes et intransigeantes.*

---

[41] Bowlby, J., Soins maternels et santé mentale, Genève, OMS, 1954, p. 25.

Donc, lorsque le père arrive dans la vie de l'enfant en tant que père, les sentiments que le bébé a déjà éprouvés à l'égard de certaines qualités de la mère se reportent sur lui et, pour la mère, c'est un grand soulagement lorsque le père peut prendre la succession de cette manière».[42]

Ce ne fût pas le cas pour NIR, son père ne l'a pas reconnu non plus, sa mère n'a pas eu le temps pour lui faire acquérir les bases nécessaires au développement de sa personnalité.

La délinquance de NIR trouve ses germes dans son enfance qui a été caractérisée par le traumatisme et la frustration émanant de la femme de son oncle. Aussi, sa socialisation fut étouffée par ses cousins qui le considéraient comme un rival.

2. Cas BAR

a) Anamnèse

BAR est un jeune garçon de 7 ans. Il est apparemment timide et inhibé. C'est un garçon gros et de taille élancée. Il est né d'une union illégitime entre un domestique et une jeune fille de son patron âgée de 15 ans au moment de la conception. Celle-ci étudiait en 6è année mais a dû interrompre les études suite à cet incident.

A l'école, BAR fait objet de plusieurs querelles, il l'a raconté en ces termes :

---

[42] Winnicot D.W., L'enfant et sa famille, les premières relations, Paris, Payot, 1968, pp. 118-119.

«Iyo ngiye kw'ishure numva merewe nabi cane. Mu nzira abandi bana bagenda barantuka bongera bankubita ngo wa shushu we».

Cela signifie :

«Je me sens mal à l'aise quand je vais à l'école, les autres enfants me lancent, en cours de route des injures et des coups de pieds en me traitant d'enfant "naturel"».

Concernant sa vie familiale, BAR vit avec ses oncles et tantes qui eux aussi ne le voient pas d'un bon oeil. Ils manifestent une hostilité permanente contre lui en lui disant qu'il est venu manger leur nourriture.

BAR accuse des lacunes énormes au niveau comportemental. Il s'isole tout le temps et on ne le voit jamais causer avec qui que ce soit.

Quant à sa vie affective, BAR ignore tout de sa mère parce que celle-ci ne se soucie pas de lui. Elle le laisse aux soins de sa grand-mère que BAR considère jusque là comme sa mère.

Selon les propos de sa mère, BAR n'a pas été désiré parce qu'elle a été violée par un domestique. Ainsi, elle a essayé plusieurs manoeuvres pour l'avorter mais en vain. Sa mère a fait tout pour la chasser de l'enclos d'où la fille a tenté à maintes reprises de se suicider. La mère de BAR garde jusqu'à présent un regret d'avoir mis au monde. Elle le précise en ces termes :

«Niyumvirako ata muntu n'umwe ambona neza. Jewe mbona ndi ikimaramare. Nibaza ko bose bavuga jewe ni naco gituma rimwe na rimwe mpora nyegeza ko navyaye ku bantu batanzi».

Ce qui peut être traduit dans cese propos :

> *«Je pense que tout le monde me regarde d'un mauvais oeil. Je suis ridicule, je pense que tout le monde se moque de moi. C'est pourquoi je cache parfois à des inconnus que j'ai mis au monde».*

Ainsi, ce sentiment de culpabilité et cette attitude de la mère de BAR ont un impact direct sur l'image de BAR. Son image de soi s'en trouve altérée compte tenu de ce refus de maternité et par conséquent, d'amour. Voici ce qu'en dit BAR:

> *«Jewe mbona umengo na mama wanje ntanyitaho. Erega jewe simfata ko ariwe yamvyaye kuko nawe kenshi aranyihakana».*

Ce qui signifie :

> *«Je constate que ma mère non plus ne s'occupe pas de moi. Il y a des fois où elle nie que c'est elle qui m'a mis au monde parce que lorsqu'on lui demande si c'est ma mère, elle le nie carrément».*

Cette attitude de la mère de BAR engendrerait chez celui-ci un sentiment d'abandon et par conséquent un repli sur soi.

b) <u>Commentaire sur le cas</u>

En définitive, l'anamnèse de BAR décèle des comportements déviants entre autre l'isolement, le repli sur soi et les tendances dépressives.

En effet, les relations de mésentente entre BAR, ses tantes et oncles le poussent à s'isoler. Par ailleurs la méfiance manifestée par sa mère contre lui le pousse au désespoir et au repli sur soi. Il n'y a donc personne pour soulager sa peine.

Parlant du rôle du foyer familial comme cadre qui offre à l'enfant les possibilités d'apprendre le langage, la communication avec autrui, des manières d'être, de se conduire, Paul OSTERRIETH avoue qu'*«aucune institution en effet, quelque soit sa qualification, n'est aussi directement sensibilisée à la manifestation des besoins, des faiblesses ou des potentialités développementales de l'enfant parce qu'aucune institution n'englobe des êtres liés à lui d'une manière aussi directe et aussi vitale que ne le sont sa mère ou son père».*[43]

C'est-à-dire que ce sont les parents qui semblent être les mieux indiqués à même d'assurer les premiers apprentissages indispensables à l'enfant. Ce sont eux qui doivent le suivre non seulement sur le plan matériel mais aussi sur le plan social. C'est ainsi que BAR s'isole parce qu'il lui manque cette intégration sociale qui le mettrait en contact avec les autres membres de la famille.

Le rejet de sa mère se matérialisant par le refus d'assumer la pleine maternité, le fait que c'est elle qui devrait en premier lieu guider sa socialisation mais qu'elle a dévié de son rôle de mère protectrice et sécurisante pour devenir mère dévoratrice et angoissante le condamne à désespérer de la vie.

---

[43] P. Osterrieth, Les enfants devant le divorce, Paris, P.U.F., 1979, p. 17.

Pour Bowlby,

«la carence d'amour maternel au cours de l'enfance a un retentissement à longue échéance sur la santé mentale et le développement de la personnalité. Lorsque l'enfant est privé de soins maternels, son développement est presque toujours retardé physiquement, intellectuellement et socialement et peut même présenter des troubles physiques et mentaux».[44]

Nous nous sommes alors rendue compte que BAR a été affecté d'une manière ou d'une autre par cette attitude de sa mère. En effet, BAR s'est bâti un monde imaginaire par des délires. Il raconte de temps en temps des choses incohérentes.

3. Cas NDAY

a) Anamnèse

NDAY est un jeune garçon de 10 ans. Il est très éloquent et paraît être gentil. NDAY est né d'une union illégitime entre une jeune fille paysanne et un militaire. Cette fille a été chassée du toit familial par ses parents après avoir constaté qu'elle était enceinte. NDAY vit avec sa mère chez un bienfaiteur et ils vivent dans des conditions déplorables.

En effet, la mère de NDAY doit mendier pour pouvoir payer les frais de scolarisation de son fils et pour survivre. On la voit toujours sur les voies publiques tendre la main.

---

[44] Bowlby J., Attachement and Loss, London Hozarth Press, 1969, p. 61.

A la question de savoir si la mère de NDAY n'a pas à un certain moment eu l'idée d'en vouloir à son fils, elle nous a répondu ceci :

«Eka nta mwikomo nigeze ndamutako. Ahubwo ndawuta kuri se atigeze andaba mu gihe nibungenze canke ngo apfume yemera umwana yavyaye. Eka na harya abandi biyumvira kuzikoroza ntavyo nigeze niyumvira».

Ce qui peut être traduit comme suit :

«Je n'ai jamais porté ma colère sur mon fils. Par contre, j'ai une dent contre son père qui n'a jamais manifesté le moindre soutien à mon égard, ni durant la période de grossesse, ni après l'accouchement. Il n'a pas voulu reconnaître son fils. Par ailleurs, contrairement à certaines d'autres, je n'ai jamais pensé à avorter».

Concernant sa vie scolaire, NDAY étudie en 3è année primaire et obtient de très bons résultats. Selon son titulaire de classe, c'est un élève très appliqué et très attentif. Son attention se remarque en effet lorsqu'on est en train de causer avec lui. C'est un enfant qui a le désir de connaître, qui pose beaucoup de questions et qui sont pertinentes. En plus, il a une soif profonde de terminer les études. Voici ce qu'il en dit :

«Nzokwiga gushika aho ngeza umutwe. Ubona Imana yompa mama akava muri ayo magorwa yo kugenda arasega».

Cela voudrait dire :

«J'étudierai jusqu'où s'arrêteront mes capacités. Si Dieu exhaucait mes prières pour que ma mère quitte cette mendicité».

Ceci dénote de l'amour que NDAY porte pour sa mère.

Concernant sa vie affective, NDAY est en bons termes avec les autres enfants de son entourage mais il a un désir très vif de connaître son père. Il aime jouer au football et aimerait, d'après lui, un jour, participer à de grandes compétitions. Il aime être en compagnie avec les filles car pour lui, elles sont moins agressives. Il l'exprime en ces termes :

«Abakobwa ntibakunda kunturubika ngo bandedaguze izina rya papa. Ikindi naco abakobwa ntibakunda kurwana».

Ceci se traduirait en ces termes :

«Les filles ne me frustrent pas en me demandant le nom de mon père. En plus, les filles n'aiment pas se bagarer».

b) Conclusion et commentaire

Après avoir analysé l'histoire de NDAY, nous constatons que malgré ses conditions de naissance, c'est-à-dire être conçu illégitimement, il a pu avoir une mère aimante et protectrice. Ceci apparaît à travers ses propos :

«Emwe, nta muntu andutira mama wanje. Naho asega nibaza ko asegera jewe cane cane».

Cela signifie :

«Personne ne peut égaler ma mère. Même si elle mendie, c'est pour moi qu'elle le fait».

Nous avons, au cours des entretiens avec la mère de NDAY, constaté que son fils constitue un véritable réconfort pour elle. Elle nous l'a précisé en ces termes :

«Iyo ndavye uwo mwana wanje, nca numva ndemye. Eka sinibuka n'uko ata se mfise ngo amfashe kumurera».

C'est-à-dire :

«Je me sens réconfortée lorsque je regarde mon fils. Je ne me rappelle plus si son père n'est pas là pour m'aider dans son éducation».

Bref, la mère de NDAY a fait tout pour créer une ambiance affective normalement intégrée, raison pour laquelle son enfant s'adapte bien.

Parlant du rôle indispensable de la mère, O. Jacob dit ceci :

«La tâche de la mère dans l'éducation des enfants est primordiale notamment ceux qui sont en bas âge. Elle se charge de former leur corps, elle forme également leur esprit en inculquant le sens du respect, d'amour parental et fraternel, la politesse dans le langage et dans les actes. Elle intervient donc dans le développement des facultés que réclame la société en vue de la perfection de l'enfant. De cette façon la mère participe au développement physique, moral et intellectuel de l'enfant».[45]

L'on se souviendra par ailleurs que NDAY obtient de bons résultats à l'école, donc, sa mère a des qualités requises pour conduire son fils à un développement harmonieux de sa personnalité. En outre, l'importance de la mère a été soulignée par Bowlby :

---

[45] Jacob P., Schizophrénie et délinquance juvénile, Toulouse, Priscat, 1973, p. 26.

«L'enfant a un certain nombre de besoins physiologiques auxquels il faut répondre ; il a besoin en particulier de nourriture et de chaleur. Si le bébé s'intéresse à s'attacher à une figure humaine, spécialement sa mère, c'est que la mère les assouvit».[46]

Et pour NDAY, sa mère n'accuse aucune lacune quant à la chaleur affective même si la nourriture physiologique accuse une certaine carence ; mais ceci n'entrave en aucune façon son intégration sociale. La mère constitue pour lui son image de référence pour développer le sens d'amour fraternel.

Donc, même si NDAY nous a révélé un comportement-trouble entre autre l'insomnie, nous avons constaté qu'il a un comportement relativement équilibré affectivement. Cela est le fait des qualités indéniables de la part de sa mère qui, malgré l'absence paternelle c'est-à-dire absence d'un modèle d'identification de l'autre sexe, a su combler les lacunes jusqu'à l'épanouissement intégral de son fils.

4. Cas RUT

a) Anamnèse

RUT est une jeune fille âgée de dix huit ans. Elle est née d'une union illégitime entre un homme fonctionnaire et une jeune fille qui étudiait en 10è année au moment de la conception. RUT est une fille qui semble, à première vue, être impolie, ceci se remarque lorsqu'elle est avec les autres filles de son âge. Elle a un langage agressif et se montre vulgaire à tout passant. Elle affiche une certaine extravagance dans son habillement. Elle porte toujours des jupes qui tombent jusqu'aux pieds avec des chemises trop courtes qui laissent le nombril en l'air.

---

[46] Bowlby L., L'attachement, Paris, P.U.F., 1978, p. 246.

Concernant sa vie scolaire, RUT étudie en 6è année primaire et obtient de mauvais résultats. A deux ans, RUT a été récupérée par sa grand-mère car sa mère voulait regagner l'école. Elle constituait un lourd fardeau pour sa grand-mère qui nous a affirmé qu'elle était un enfant difficile à éduquer. Sa grand-mère nous a dit qu'elle était insatiable et très agressive.

Au moment où elle est allée à l'école, elle faisait les premiers jours l'école buissonnière. C'est après des efforts conjugués de sa grand-mère qu'elle s'est intéressée petit à petit aux études.

b) Conclusion et commentaire

Les entretiens que nous avons eus avec l'entourage de RUT nous ont révélé qu'elle se prostitue avec les garçons de son voisinage. Ceci se comprend si nous essayons de faire nôtre l'affirmation de B.M. Cleirens.

> *«Si peu de mères célibataires sont des prostituées, nombreuses sont celles qui font subir le même sort à leur enfant».*[47]

De surcroît, il y a une femme qui nous a dit que même la mère de RUT ne fait rien pour décourager ce comportement de sa fille. Elle se contente uniquement de lui adresser des paroles maladroites. Ceci apparaît à travers ses propos sur la question de savoir les relations qu'elle entretient avec sa fille.

> *«Mbega ugira arampa akanya na gatoyi ngo tuganire ko aguma ayerera ntihagire ico akora. Mugabo nta mwikomo wiwe ameze nka se yaramutwaye akoko nawe nyene ni ikinebwe kandi akagira amanyama».*

---

[47] B.M. Cleims, Les mères célibataires et l'un conscient, op. cit., p. 57.

Ce qui signifie ceci :

> *«Elle ne se montre jamais disponible pour une conversation. Elle erre toute la journée et ne fait rien. Mais ce n'est pas de sa faute, elle a hérité cela de son père qui est lui aussi fainéant et violent».*

RUT se trouve donc en face d'une alternative pour survivre : soit répondre à la certitude de la mère et devenir fainéante et violente ; soit répondre à son désir en adoptant des conduites déviantes entre autre la prostitution qui est une délinquance féminine.

D'après ce que nous avons observé chez RUT, c'est une fille adolescente qui se laisse facilement emporter par la pression qu'exerce cette étape problématique de la vie. C'est-à-dire que l'individu est caractérisé par l'esprit d'aventure, le refus de l'autorité et le désir d'être traité en homme autonome et indépendant. Donc, pour RUT, sa prostitution se justifie d'une part par l'identification inconsciente à sa mère et de l'autre part, par cette étape qu'elle traverse qu'est l'adolescence. Et PEPIN de dire :

> *«Pré-adolescence et adolescence dénomment la période de crise développée dans le laps de temps (12-13 à 18-19 ans avec beaucoup de variantes individuelles) où s'accomplit l'évolution biologique pubertaire (croissance somatique et maturation endocrino-génitale). Cette poussée biologique intense est bien le moteur principal de la crise évolutive qui s'inscrit dans l'esprit et dans la conduite, en tant que s'y manifeste à l'arrière-plan, une expression nouvelle des pulsions sexuelles remettant en cause certaines édifications antérieures avec les aléas, et ouvrant la voie à des nouvelles identifications et à de nouvelles orientations».*[48]

---

[48] PEPIN L., La psychologie des adolescents, Edouard, Privat, Editeur, Toulouse, 1970, p. 16.

Donc, pour RUT, dans sa recherche d'autonomie, elle se révolte contre sa grand-mère et privilégie la prostitution comme étant le meilleur moyen de se procurer de l'argent. Elle nous l'a précisé en ces termes :

«Emwe, abo bahungu turagendana kubera baransororera canke bakampa amahera nkigurira impuzu».

Ce qui signifie :

«J'aime la compagnie avec les garçons parce qu'ils m'offrent de la bière ou me donnent de l'argent pour acheter des habits».

RUT se prostitue parce qu'elle n'a personne qui puisse subvenir à ses besoins. Elle révèle ceci :

«Erega nta mama, nta nyogokuru, nta numwe angurira ico nshaka atari ukuguma bantuka ngo singira indero. Jewe rero ndonse umpa amahera sinshobora kumwima ico ansavye».

Cela signifie :

«Ni ma mère, ni ma grand-mère, personne ne m'achète ce dont j'ai besoin. Elles se contentent à tout moment de m'insulter. Si je rencontre quelqu'un qui peut me donner de l'argent, je ne peux pas lui refuser ce qu'il me demande».

En conclusion, la délinquance de RUT trouve sa justification dans le manque de moyens matériels suffisants et dans les carences affectives causées par sa mère qui ne constitue pas le vrai modèle à imiter suite à ses accusations qu'elle porte contre sa fille.

5. Cas NIMP

a) Anamnèse

NIMP est une jeune fille de 12 ans. Elle est de taille courte et un visage clair. Elle n'a jamais été à l'école car elle a connu des problèmes d'ordre matériel. Elle affiche une distraction inavouée.

NIMP est le fruit d'une union illégitime entre un enseignant de l'école primaire et une enseignante. A deux ans, NIMP perdit sa mère suite à la maladie du SIDA. NIMP fut récupérée par l'oncle de sa mère qui est veuf car elle n'avait ni grand-mère, ni tante, ni oncles.

Concernant sa vie affective, NIMP affiche une mine triste, a des tendances dépressives. Elle n'est pas ouverte à la conversation. Ceci se justifie parce qu'elle entend, à travers les propos des autres enfants qu'elle porte le virus du SIDA. Nous avons constaté à travers ses propos qu'elle a désespéré de son avenir :

> *«Emwe eka nta kazoza mfise. Mbabajwe nuko ndiko ngoranira ubusa ataco nzomara».*

Cela signifie :

> *«Je n'ai pas d'avenir certain. Ce qui me ronge le coeur, c'est que je suis en train d'embêter les gens pour rien alors que je ne serai utile en rien».*

NIMP ne fait rien, elle reste là sans le moindre effort pour aider en quoi que ce soit. Lorsque l'oncle de sa mère lui demande pourquoi elle ne veut pas travailler, elle répond qu'elle n'a pas de force mais surtout qu'elle ne pourra pas profiter des fruits de ses efforts.

Voici ce qu'elle en dit :

«Mbega nkora hari inguvu nifitiye. Canke hoho nakora ngo nzobirye ko ndimukwipfira na SIDA».

Nous traduirons ceci comme suit :

«Pourrais-je travailler sans force ? Et puis je n'en consommerai pas la récolte car je vais bientôt mourir du SIDA».

Ainsi, l'oncle de sa mère peut la punir en lui refusant à manger car d'après lui,

«Aba abirira iki atabirondeye ? Ugira nije mfise inguvu kumusumvya ? Eka ntabona ko ndi umusaza ngo apfume amvomera utuzi».

Cela signifie :

«Pourquoi devrait-elle manger ? Est-ce moi qui suis plus fort qu'elle ? Elle ne remarque pas que je suis vieux et qu'elle devrait aller puiser de l'eau à ma place».

Donc l'oncle de la mère de NIMP ne fait qu'accentuer ses souffrances au lieu de l'aider à accepter et à vivre ses conditions. Elle reste seule à gérer sa situation de détresse dans laquelle elle vit car son entourage se montre aussi hostile de peur qu'elle ne contamine leurs enfants. Voici ce qu'elle en dit :

«Eka nta numwe mfise nganyira kubera bose barampunga ngo noheza ndabandukiriza abana».

Ce qui se traduit comme suit :

«Je n'ai personne à qui confier mes peines, tout le monde me fuit en disant que je pourrais contaminer leurs enfants».

b) Conclusion et commentaire

Après avoir relaté l'anamnèse de NIMP, nous nous permettons de dire que sa personnalité se trouve altérée par deux causes majeures.

- Le rejet social qui se caractérise par la mise en quarantaine par les autres enfants de son entourage ; d'où elle développe en conséquence le sentiment d'abandon qui se manifeste surtout par un vide émotionnel qu'elle affichait même pendant l'entretien.

  Au regard des réponses issues de l'entretien et en tenant compte des informations fournies par l'oncle de sa mère et de l'observation directe du cas, NIMP évoque souvent le thème d'abandon verbalisé par des pleurs et des thèmes de désespoir.

  NIMP développe aussi le sentiment de tristesse qui se manifeste par des pleurs face à certaines questions qui ont trait aux relations qu'elle entretien avec l'entourage. Nous avons pu déceler en plus de cette tristesse, de la distraction ou trouble de la mémoire.

- Son état de santé : c'est-à-dire que le fait qu'elle sait qu'elle porte le virus du SIDA, le fait qu'il n'y a personne pour la consoler, l'aider à accepter et à vivre avec sa maladie lui donne le sentiment d'une mort imminente et partant, le développement des troubles névrotiques.

Chap. 8 : Discussion et interprétation des résultats

Nous venons de présenter et d'analyser les cas qui intéressent notre travail de recherche. Les résultats obtenus vont à présent être discutés de façon à comprendre les difficultés affectives connues par les enfants «naturels».

Cette étude s'organise autour de deux thèmes à savoir:

- Attitude et comportements adoptés par la société burundaise face à la mère célibataire en général et face à l'enfant «naturel» en particulier.

- Les comportements que les enfants «naturels» adoptent face à cette considération.

8.1. Attitude et comportements adoptés par la société burundaise face à la mère célibataire en général et à l'enfant naturel en particulier

8.1.1. Représentations de la société burundaise face à la mère célibataire

La société burundaise manifeste un rejet de la mère célibataire. La preuve en est le nombre de jeunes filles qui tentent de se suicider dès qu'elles aperçoivent qu'elles sont enceinte.

A ce propos, voici ce qu'en dit la mère de NDAY :

«Muhira baciye banyirukana, nca ndangara sinzi ingene umugira neza anyitoreye. Nca ndonda, umwana nawe navyaye arwara kwashi. Ababanyi bose bakanturubika, sogokuru wewe ntiyashaka kumbona ndateba rero ndata ndomoka».

Ce qui signifie :

«J'ai été chassée de la maison. Par hasard, j'ai été récupérée par un bienfaiteur. Je devins désormais maigre, après sa naissance, l'enfant a souffert du kwashiorkor. Mes voisins ne rataient pas la moindre occasion pour me persécuter. Le plus intolérant fut mon grand-père, raison pour laquelle j'ai été obligée de prendre fuite».

Selon nos interviewés, la mère célibataire est conçue par certains comme un porte-malheur, d'autres la conçoivent comme porteur de honte pour sa famille, un déshonneur pour elle. D'autres encore nous ont dit que la mère célibataire oblige ses parents à prendre en charge un enfant dont ils ignorent le père.

A propos de cette honte apportée par la mère célibataire à son foyer, elle est surtout ressentie par la mère que la société considère comme le premier responsable de la mauvaise conduite de sa fille. Voici ce qu'en dit la grand-mère de BAR:

«Jewe womengo nonyegera abantu bose. Eka nije namaramara kumusumvya. Erega niyumvira ingene se wiwe azongira aho azovyumvira nkumva nokwiyahura».

La traduction de ceci serait la suivante :

«C'était moi qui me sentais plus ridicule. J'avais envie de me cacher. Je craignais que son père me tue dès qu'il apprendrait que sa fille était enceinte et je pensais qu'il fallait me suicider».

Sa conduite se comprend parce que dans la société burundaise, on sait que la fille s'identifie à sa mère et si par hasard, une jeune fille tombe enceinte, sa mère est dénigrée par la société et sera considérée comme un mauvais modèle d'identification.

On dit généralement que c'est d'elle que cette fille hérite cette mauvaise conduite ou bien, on dit qu'elle n'a pas su garder sa fille. Donc, c'est le fondement même de l'inquiétude de la grand-mère de BAR.

Un interviewé a contredit cette idée en accusant les deux parents en disant ceci :

> *«Iyo umukobwa avyaye, eka si nyina wenyene aba abifisemwo uruhara, nibaza ko nase wiwe ataba amukarira bikwiye».*

Cela se traduit comme suit :

> *«Je ne pense pas que ce soit la mère seule responsable de la maternité dans le célibat de sa fille. Mais plutôt, il faut aussi incriminer son père qui ne s'était pas montré suffisamment sévère».*

Parfois, la mère de la jeune fille, sous prétexte de préserver la réputation de celle-ci s'empare de son bébé et le présente comme sien. C'est le cas de la grand-mère de BAR.

Toujours dans le sens du rejet que la société burundaise manifeste à l'égard de la mère célibataire, il y a un interviewé qui nous a révélé ceci :

> *«Umukobwa yubahuka kuvyarira kwa se aba ari ikimenabanga».*

Cela signifie :

> *«Elle n'a pas honte, une fille qui ose mettre au monde étant encore chez son père».*

Ajoutons en passant que les mères célibataires elles-mêmes regrettent d'avoir mis au monde. C'est-à-dire qu'elles ne sont pas, pour la plupart fières de leurs enfants. Voici ce qu'en disent les mères de BAR et de NDAY :

> *«Ikitubabaza cane ni uko tutagira uwudufasha kubarera. Tugaheza rero tukagora abavyeyi ngo bagure impuzu z'abana babo n'abo rwacu».*

Ce qui peut être traduit comme suit :

> *«Ce qui nous ronge plus le coeur, c'est que nous n'avons personne pour nous aider à pourvoir à leurs besoins. Nous sommes obligées de surcharger nos parents en leur demandant d'acheter les habits pour leurs enfants et pour les nôtres».*

A ce propos, voyons la réflexion de B.M. Cleirens.

> *«Pour les mères célibataires, leur grossesse représente une triple faute pour leur inconscient : tout d'abord une transgression à l'égard de la famille, ensuite une désobéissance à l'autorité et enfin une agression à l'égard de la famille qu'elle accable les charges supplémentaires».*[49]

Donc, ce qui hante beaucoup plus les mères célibataires, c'est surtout leur incapacité d'élever leurs enfants, notamment en ce qui concerne la satisfaction des besoins primaires, entre autre l'alimentation et l'habillement. Voici les propos de la mère de NDAY qui tendent à justifier cela:

---

[49] CLEIRENS B.M., op. cit., p. 327.

«Iyo se areka kundongora agapfuma yemera kumfasha kumurera. Agapfuma ampa ivyo ndamureresha nta na kimwe vyombariye».

Ce que nous traduisons comme suit :

«Si son père avait seulement refusé de m'épouser mais sa responsabilité en me donnant le nécessaire pour l'élever. Dans ce cas, je ne souffrirais pas comme je souffre maintenant».

A propos de cette attitude du père célibataire, Anne-Marie TREKKER disait qu'*«il faut dénoncer l'hypocrisie d'une morale traditionnelle écrasant la femme seule sous le poids de la culpabilité attachée aux choses "du sexe". Il est bien connu que ce sont les femmes uniquement qui commettent "le péché de la chair" tandis que les hommes ne font que céder à un instinct impérieux (...). Il est urgent d'établir une morale unique pour tous les êtres humains, hommes et femmes, ce qui aurait pour effet de déculpabiliser en partie les mères célibataires et d'améliorer leurs relations aussi bien avec l'enfant qu'avec le monde extérieur».*[50]

Donc, TREKKER voudrait que le père célibataire subisse le même sort que la mère célibataire. Néanmoins, ce qui arrive souvent, c'est que le père célibataire n'est pas connu ou ne veut pas être reconnu comme père de l'enfant qui vient de naître.

---

[50] TREKKER (Anne-Marie), Les mères célibataires, Revue Nouvelle, Cultures et luttes sociales, n° spécial, mars 1972, p. 342.

Beaucoup de nos interlocuteurs nous ont affirmé ceci :

«Umuhungu iyo amaze gutwaza inda y'ishushu umukobwa aca atangura kubihakana, ngo yaciye aho abandi baciye».

C'est-à-dire,

«Lorsqu'un jeune homme met en état de grossesse une jeune fille, il commence à nier le fait en disant qu'il est passé là où les autres étaient déjà passés».

Le jeune homme refuse donc le fait en disant que la fille a connu d'autres hommes bien avant lui et qu'on ne saurait donc pas dire avec certitude que c'est lui qui l'a engrossée.

En analysant le comportement de certains hommes dit Trekker, on constate que l'homme ne vit pas cette situation en toute quiétude, car si la femme assume la féminité jusqu'au bout dans sa fonction sexuelle et maternelle, l'homme voit alors sa virilité amputée de la réalisation de la fonction paternelle qu'il n'est pas capable de remplir.

Bref, on peut dire avec Anne Marie TREKKER que *«les mères célibataires ne sont pas seules à porter la responsabilité de leur naissance illégitime. C'est notre société qui, par ses injustices, son hypocrisie et ses lacunes graves en matière d'éducation sexuelle se trouve à la source de la majorité des maternités illégitimes.*

La mère célibataire n'est souvent qu'une femme trompée par la société qui ne lui a pas donné les possibilités matérielles ou physiques de recourir à la contraception et qui ensuite la comble de mépris et la dédaigne».[51]

---

[51] Anne-Marie TREKKER, op. cit., pp. 330-332.

Donc, il ne faut pas accuser les mères célibataires en leur qualifiant de déviantes, il faut plutôt incriminer la société qui est défaillante en matière d'éducation sexuelle.

En conclusion, la société burundaise porte en général une image négative vis-à-vis de la mère célibataire.

8.1.2. Représentations de la société burundaise face à l'enfant «naturel»

Tout le monde ne conçoit pas l'enfant «naturel» de la même façon. Il y en a qui le voient comme l'on voit un enfant légitime tandis que d'autres le taxent d'être à l'origine de plusieurs maux.

En effet, la plupart de nos interviewés nous ont affirmé que l'enfant «naturel» est un porte-malheur ; ils disent qu'il porte malheur à ses grands-parents maternels, au mari de sa mère et à la famille de celui-ci ainsi qu'à son oncle maternel. On dit généralement qu'il entraîne la mort, les maladies, les accidents, la famine, etc.

Certains ont dit que ce n'est que l'enfant «naturel» de sexe masculin qui porte malheur. Voici les propos de l'un de nos interviewés :

> *«Eka umwana w'ishushu w'umuhungu ni umukoshi. Kubera aca arondera gutorana. Ariko umukobwa wewe nta ngorane kubera ni nyamwarama impinga kandi wewe upfuma umurira inkwano».*

Cela signifie :

> *«L'enfant «naturel» de sexe masculin est un porte-malheur parce qu'il va perturber l'ordre en réclamant une part d'héritage. Mais un enfant «naturel» de sexe féminin ne cause pas d'ennui car elle va se marier ailleurs et on profitera au moins de sa dot».*

L'enfant «naturel» est considéré comme le petit coupable de naissance sur le plan social ; il n'est pas considéré de la même façon qu'un enfant issu du mariage légal. Souvenons-nous du cas NIR que la femme de son oncle qualifiait *«d'espèce de sale bâtard»* et l'accusait de tous les maux. Pour elle, son comportement diffère de celui des autres enfants illégitimes. S'adressant à son mari, voici ce qu'elle aimait lui dire : *«Va, dire à ta soeur de venir le récupérer avant qu'il ne contamine mes enfants».*

Ceci dénote une image négative que certains ont envers les enfants «naturels» ; surtout s'il s'agit d'un garçon. Cette image négative peut provenir des mères célibataires elles-mêmes qui refusent leur maternité en voulant jeter leur sort sur leur enfant. Voici ce qu'a dit la mère de RUT :

> *«Erega n'uwo mukobwa ni igipfu nka se. Eka ntaho yokuye indero kubera se wiwe cari igishushungwe. Ugira ayo mbonye si kubera uwo mukobwa atagomba kuntera iteka».*

Ce qui signifie :

> *«Cette fille est comme son père. Elle a raté son modèle d'identification car son père était un vagabond. Je crois que les malheurs que j'endure proviennent de cette fille qui ne tient pas à mon honneur».*

Cette perception négative se traduit par une attitude négative face à la mère célibataire et par conséquent, a un retentissement négatif sur la vie de l'enfant.

Pour la mère de RUT, étant donné qu'elle a été déçue par son partenaire, qu'elle est maintenant livrée au rejet social et à ses sentiments de culpabilité, il en résulte la haine pour sa fille qui, selon elle, l'a projetée dans cette multitude de difficultés. C'est pourquoi elle ne cause jamais avec elle, elle la considère comme un étranger, un intrus.

Néanmoins, il existe d'autres mères qui manifestent leur amour à l'enfant «naturel». C'est le cas de la mère de NDAY qui nous a affirmé qu'elle éprouve une grande fierté pour son fils.

En général, même si la société essaie d'une façon ou d'une autre d'interdire les rapports sexuels avant le mariage, elle ne se montre pas suffisamment sévère afin d'éradiquer cette pratique.

Une fille parmi nos interviewés nous a affirmé qu'elle n'a pas peur de faire des rapports sexuels, mais seulement qu'elle a peur de tomber enceinte.

> *«Iyo umuntu aranguye amabanga y'abubatse atararongorwa ntaheze ngo avyare, jewe nibaza ko ata gicumuro kirimwo. Ariko iyo uciye usama inda, uca umengo wamenje».*

Ces propos peuvent être traduits en ces termes :

> *«Si on fait des rapports sexuels avant le mariage mais qu'on ne mette pas au monde, je ne pense pas que l'on commette un péché. Mais si par malheur, on tombe enceinte, ceci devient un véritable crime».*

En outre, si on analyse les interventions des uns et des autres, on craint de mettre au monde dans le célibat parce que c'est la preuve que l'on a fait des rapports sexuels alors que ceux-ci demeurent jusqu'à présent interdits avant le mariage.

Donc, nous profitons de l'occasion pour interpeller la conscience afin de décourager les rapports sexuels avant le mariage pour prévenir la naissance des enfants «naturels» à cause des problèmes qu'ils créent au niveau de la société.

Lorsqu'un enfant «naturel» vient au monde, il devrait normalement être bien traité. Cependant, les relations sexuelles avant le mariage devraient être découragées pour prévenir ces enfants de ce mauvais sort qui leur est réservé.

A propos de cette attitude négative que la société a de l'enfant «naturel», ADLER lui-même a donné cet avertissement.

«Ne venez pas au monde comme enfant illégitime».[52]

Ceci pour montrer le sentiment de pitié qu'il éprouve envers les enfants naturels.

Aussi, la thèse de Soeur Sainte Madeleine du Sauveur présentée à l'Université de Montréal en 1952 décrit une étude empirique faite sur 900 mères célibataires de la Miséricorde âgées de 13 à 45 ans. De ce groupe 769 ont confié leur enfant à la garderie pour adoption. L'auteur note que le désir de garder l'enfant était présent chez les mères célibataires mais les préjugés attachés aux enfants nés hors mariage les ont orientées vers la renonciation.

C'est aussi la raison majeure qui a été évoquée par certaines jeunes filles que nous avons interrogées à propos des avortements. Voici ce qu'elles ont répondu :

«Mbega ugira umuntu akorora inda kubera yanka umwana ? Ni kubera cane cane umwana w'ishushu atabonwa nk'umwana asanzwe. Uba rero ugomba kumukingira amarushwa azobona».

Ce qui voudrait dire :

«Ce n'est pas parce qu'on ne désire pas un enfant qu'on avorte. Mais c'est plutôt parce qu'un enfant «naturel» est mal considéré par rapport à l'enfant légitime. On met fin à sa grossesse pour épargner à l'enfant les malheurs qu'il endurerait».

---

[52] Adler A., L'enfant difficile, Payot, Paris, 1949, p. 9.

Après avoir montré l'image que la société a de l'enfant «naturel», image négative, surtout quand l'enfant est de sexe masculin, nous nous permettons d'aborder le deuxième thème à savoir :

8.2. Les comportements que les enfants «naturels» adoptent face à cette considération

8.2.1. La frustration

Nous avons constaté d'après les entretiens que nous avons eus avec les enfants «naturels», leurs mères et l'entourage que les relations entre enfant «naturel», sa mère et les autres membres de la société sont dominées par l'hostilité et le rejet, ce qui peut engendrer des conséquences sur le développement de l'enfant qui y est soumis dès son jeune âge. En effet, nous constatons que la tolérance aux frustrations est au plus bas dans la prime enfance et elle va en augmentant au fur et à mesure que le sujet grandit. Les frustrations connues par l'enfant peuvent engendrer deux catégories de conséquences.

D'une part, on peut parler des conséquences négatives et de l'autre, des conséquences positives. Tout dépend bien entendu de la capacité du sujet de les intégrer dans son comportement par les mécanismes de défense de son MOI qui sont la sublimation et le refoulement des pulsions. Si l'on emprunte les termes de CORMAN :

> *«La sublimation conduit à s'entraîner pour être le meilleur dans le respect des droits et de la personne des rivaux. Ce mécanisme de sublimation implique un Moi bien adapté, capable d'accepter une certaine frustration de désirs et capable de déplacer l'énergie libidinale vers des buts plus élevés».*[53]

---

[53] COKMAN, L., Psychopathologie de la rivalité fraternelle, Charles Dessart, Bruxelles, 1970, p. 53.

Nous appelons ces conséquences «positives» pour la simple raison qu'elles peuvent contribuer à un développement équilibré des instances de la personnalité.

En principe, nous savons que les frustrations exaltent l'agressivité qui est essentiellement l'expansion vitale lorsqu'une entrave y est apportée et suscite la mise en tension des forces du sujet. Or, le sujet peut tolérer les frustrations et ainsi, accéder aux sentiments de la réalité des choses ; d'où l'enfant atteint une certaine maturité de sa personnalité. On le voit souvent par un don de soi quand l'enfant, conscient de ses rapports avec sa mère et les autres membres de la société, cultive un sens aigu de débrouillardise et d'adaptation à chaque situation présente. On voit par exemple, l'enfant s'adonner corps et âme à un travail intellectuel afin d'atteindre le plus tôt son autonomie. C'est le cas de NDAY, qui, après avoir constaté qu'il n'est pas aimé par l'entourage, après avoir constaté que sa mère fait tout pour assurer sa survie malgré les mauvaises conditions dans lesquelles elle vit, voyant que les autres enfants savent et vivent avec leurs pères, il a décidé d'étudier jusqu'à ce qu'il puisse un jour devenir un homme utile à lui-même et à sa mère.

Dans le cas contraire, on assiste à un désastre. C'est ce que nous appelons les conséquences «négatives», notamment quand la sublimation échoue.

L'enfant se voit bloqué et son MOI se retrouve affaibli pour faire face aux pulsions agressives. C'est dans cette perspective que la conception de CORMAN trouve sa justification.

«La conséquence de cette situation de frustration non tolérée, c'est que l'exaltation de l'agressivité fait échouer la sublimation et que le MOI fait usage de mécanismes de défense plus primitifs. Une agressivité intense entraîne nécessairement des réactions d'anxiété, la crainte du talion, la crainte de l'exclusion, la crainte de l'abandon et le Moi dont les faibles forces se mobilisent pour échapper à cette anxiété ne peut y parvenir qu'en inhibant les pulsions agressives».[54]

Dans ce 2è cas, on voit l'enfant alors céder aux mauvais comportements comme le repli sur soi, le découragement qui peut aller jusqu'aux fugues et à l'aliénation où l'enfant se perçoit comme étranger au groupe. C'est notamment le cas de NIR et NIMP qui, se sentant mal à l'aise avec les autres enfants et faisant l'objet des rejets de tout le monde, décident de recourir à des fugues et éprouvent toujours des anxiétés permanentes.

Ici, nous pensons que CORMAN a de nouveau raison de dire:

«Il faut considérer que lorsque les pulsions agressives sont très fortes, les dangers auxquels elles exposent le sujet (talion immédiat, talion secondaire, interdits du Surmoi) suscitent dans le Moi une angoisse que le Moi refoule dans l'inconscient lesdites pulsions avec cette double conséquence que l'agressivité ne se manifeste dans les actes et qu'elle n'est plus présente non plus à la conscience du sujet, de sorte que la conduite ne comporte aucune trace d'agressivité, tant pour l'observateur du dehors que pour la conscience intime du sujet».[55]

---

[54] CORMAN L., op. cit., p. 273.

[55] Ibidem, p. 56.

Puisque les stimuli de ces enfants sont multiples : l'entourage, la mère ou les substituts parentaux ; ces enfants sont condamnés à faire tout un cumul de refoulements, ce qui les soumet à une anxiété. Néanmoins, il faut reconnaître que le refoulement est un mécanisme de défense assez délicat parce qu'il ne connaît pas d'intermédiaire comme nous le précise CORMAN.

> *«Un des premiers mécanismes de défense mis en jeu par le Moi est le refoulement des pulsions dans l'inconscient. C'est un mécanisme de "tout ou rien" qui, en dépit de sa brutalité ou peut être en raison même de cette brutalité est le fruit d'un Moi faible, incapable de maîtriser les pulsions et ayant volontiers, comme tous les faibles, recours aux moyens les plus extrêmes».*[56]

Nous croyons donc que c'est pour cette raison que les enfants finissent par commettre des actes violents quand ils deviennent assez grands surtout à l'adolescence. C'est le cas de RUT, qui, devenue adolescente, n'a pas su contenir les frustrations causées par sa mère et a opté pour la prostitution. En effet, le fait de poser ces actes violents est une occasion qui leur est offerte pour exprimer visiblement tout ce qu'ils avaient contenu antérieurement. Le problème épineux que connaissent ces enfants «naturels», c'est que le dialogue n'existe presque pas avec le reste de la famille rendant ainsi l'ambiance familiale dénaturée ; d'où ces enfants ne pourront pas trouver une personne de confiance pour dialoguer avec elle. C'est ainsi que certains peuvent développer des tendances dépressives notamment pour le cas de NIMP qui, soumise à de multiples humiliations de la part des autres enfants, le rejet social, les mauvais traitements de la part de son substitut parental, c'est-à-dire l'oncle de sa mère, hantée par la crainte d'une mort imminente, sombre dans la dépression.

---

[56] CORMAN, op. cit., p. 59.

8.2.2. L'isolement

Nous avons constaté que les enfants «naturels» recourent souvent à l'isolement parce qu'ils se sentent sans soutien étant donné que tout le monde les rejette en commençant par leurs mères (cas RUT et BAR). On observe alors que leurs mères ne leur manifestent en aucune façon de l'affection. Et pour Winnicot D.W. de dire : *«l'amour et la tendresse maternels sont pour le psychique ce que sont les vitamines pour le physiologique»*[57]. En effet, on sait que l'enfant a besoin, pour se développer normalement et construire harmonieusement sa personnalité, d'amour, d'acception et de stabilité. Il a besoin précocement d'une image maternelle qui ne soit pas changeante, à laquelle il puisse se fixer, s'identifier parce qu'elle est présente et bienveillante.

Or, la mère de BAR essaie de cacher qu'elle a déjà mis au monde et de surcroît, elle ne s'occupe pas de son fils, ne lui manifeste jamais la moindre tendresse, raison pour laquelle il recourt souvent à l'isolement.

En outre, les liens affectifs que l'enfant noue avec sa mère lui permet de chasser les sentiments d'angoisse et de culpabilité dont l'excès entraîne une perturbation de la santé mentale chez certains enfants.

L'isolement est un moment que l'enfant s'accorde pour méditer sur ce qui lui est arrivé antérieurement et trouve la voie la meilleure pour survivre longtemps. C'est à ce niveau qu'il faut souligner l'issue de l'isolement du cas NIR qui a trouvé que la meilleure façon de survivre longtemps serait de regagner la rue.

---

[57] Winnicot D.W., L'enfant et le monde extérieur, le développement des relations, Paris, Payot, 1957, pp. 10-11.

L'isolement ne constitue pas une solution aux problèmes mais plutôt il constitue un grand risque pour que l'enfant soit autiste. De cet isolement que l'enfant s'inflige, nous pensons qu'il découle un sentiment d'insécurité permanente caractérisée par un manque de relation de nature affective qui sous-tend les diverses interactions pour faire de l'ensemble une entité particulière. Il faut signaler que l'expérience de soi et de l'autre, de l'espace corporel que l'enfant a de son entourage immédiat, renforce le sentiment affectif qui le singularise comme un être particulier au milieu des autres. Il regagne de ce fait le caractère égocentrique et ceci est l'aboutissement d'une recherche intense de gagner sa propre indépendance surtout dans la satisfaction de ses besoins vitaux.

Parlant de la relation entre la mère et l'enfant, RONCIN et VAYER disent ceci :

> *«La relation enfant-mère est communication au sens premier du terme "d'être avec", "de participer à", elle permet à l'enfant de se sentir en sécurité mais aussi de se sentir exister. Avec l'expérience de soi, celle du monde autour de soi, le désir d'exister et d'affirmer la présence va prendre le pas sur celui de la sécurité. L'enfant doit se sentir reconnu et accepté, mais il faut également, surtout dans la relation à l'autre que les échanges se développent dans les deux sens».*[58]

De la sorte, la mère de BAR et de RUT ne manifestent aucun lien affectif qui les mettrait en contact avec leurs enfants. Elles cherchent plutôt à cacher leur état de mère célibataire et par conséquent, leurs enfants éprouveraient une angoisse et une anxiété qui pourraient engendrer des troubles graves comme la dépression.

---

[58] RONCIN C. et VAYER P., Psychologie actuelle et développement de l'enfant, Ed. E.S.F., Paris, 1988, p.85

Le fait de dire à NIMP qu'elle porte le virus du SIDA la contraint à désespérer. Ici, il faut écouter Gineste dire:

> *«Il faut préserver l'enfant surtout petit de ce qui peut graver dans son esprit et dans son coeur, des sentiments malveillants, des souvenirs malheureux, des idées fausses, des pensées injustes. Il faut au contraire introduire dans son inconscient des impressions qui formeront son caractère selon l'idéal d'après lequel il devra vivre».*[59]

NIMP, n'ayant pas connu ni sa mère, ni son père et faisant toujours objet des menaces extérieures provenant de son entourage, c'est-à-dire les voisins qui le rejettent de peur de voir leurs enfants contaminés par le virus, elle vit une situation qui l'agresse et la rejette et éprouve de ce fait des sentiments de désespoir et de détresse.

Voulant montrer les défaillances des substituts parentaux, MAURICE (T.) écrit ce qui suit :

> *«Il ne suffit pas pour l'enfant de trouver un substitut de sa mère pour que son évolution normale soit garantie, il est nécessaire que soit établi un climat d'entente qui favorise l'épanouissement de l'enfant».*[60]

Or, pour le cas NIR, la femme de son oncle n'a pas remplacé convenablement sa grand-mère, c'est pourquoi son épanouissement a connu des altérations. Et l'oncle de sa mère, au lieu de constituer pour lui, une source de sécurité et de protection, il a plutôt constitué une source d'angoisse.

---

[59] Gineste R., Face aux enfants, BOURRELIER, Armand Colin 103, Boulevard St Michel, Paris, 1976, p.112.

[60] Maurice T., Guide pratique d'éducation familiale, France, Ed. SDT 77 Dammarie - Les Lys p.325.

CONCLUSION GENERALE

Notre travail, arrivant à son terme, nous devons reconnaître qu'il ne s'agit pas d'une étude exhaustive des cas.

La matière que nous avons abordé étant complexe, nous n'avons fait que donner notre humble contribution à la mise en exergue des difficultés psycho-affectives rencontrées par les enfants «naturels».

Pour y arriver, nous avons au préalable élaboré un cadre théorique qui constitue la charpente du sujet. Dans ce cadre théorique, nous avons élucidé quelques concepts qui pourraient d'une façon ou d'une autre prêter à confusion et nous nous sommes attelée à situer le sujet dans ses différentes perspectives.

Le cadre théorique terminé, nous avons abordé la deuxième partie dans laquelle nous nous sommes préoccupée de l'aspect méthodologique de notre travail. A ce moment, nous avons posé notre problématique et après, nous avons énoncé nos objectifs de recherche.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons eu recours à la technique d'entretien complétée par l'observation.

Dans la troisième et dernière partie, qui est la matière elle-même de la recherche, nous avons présenté, analysé et interprété les cas étudiés.

Les cas traités ont été présentés avec les trois ou quatre premières lettres qui commencent leurs noms dans le souci de garantir leur anonymat.

Ainsi, en tenant compte des entretiens que nous avons eus avec les enfants «naturels», leurs mères et leur entourage, en les combinant avec les données de l'observation, nous avons pu saisir à quel degré la présence de l'autre, qui est non-moi est influente.

A ce sujet, écoutons ce que nous disent VAYER et RONCIN:

> *«La présence de l'autre va au-delà des manifestations visibles car elle constitue le principe même de l'existence. Pour le sujet, l'autre présente une double face : il est celui qui n'est pas soi, qui est autrement et en même temps, il est semblable, il se trouve en lui. La présence de l'autre est à la fois personnalisante et sécurisante. Toutefois, si la ressemblance est trop grande, il peut être perçu comme une menace contre l'identité personnelle. A l'opposé, si la différence est trop importante au point d'estomper le sentiment d'appartenance, l'autre devient un facteur d'insécurité».*[61]

En ce qui concerne notre travail de recherche sur les enfants «naturels», nous trouvons qu'il est nécessaire de souligner les principaux traits qui ont caractérisé nos enquêtes. Sur les cinq cas que nous avons traité, nous avons trouvé des similitudes et des particularités.
Ainsi, pour les cas NIR, il n'a pas su supporter les peines imposées par la femme de son oncle. Il en a découlé que, devenu adolescent, il a décidé de mener une vie de la rue.

S'agissant de NDAY, il s'est adapté et s'est intégré affectivement parce qu'il a eu la chance d'avoir une mère digne de son nom, une mère qui a su assurer son épanouissement et sa socialisation.

---

[61] Roncin C., et Vayer P., op. cit., p. 92.

Pour le cas BAR, il manifeste des comportements-troubles dus à son Moi faible qui n'a pas su sublimer les frustrations de ses camarades d'école d'une part et de ses oncles et tantes de l'autre part. D'où son isolement et son autisme. Ces comportements se sont intensifiés par sa mère qui n'a pas voulu assumer et accepter son état de mère célibataire.

En ce qui concerne RUT, devenue adolescente, elle n'a pas pu tolérer les frustrations provenant de sa mère et des autres membres de la famille, surtout de sa grand-mère.

Pour le cas NIMP, le fait d'être d'abord enfant «naturel», le fait de porter le virus du SIDA, le fait d'être crainte et rejetée par les autres membres de la société l'ont contrainte à s'isoler désespérement.

A travers tous ces cas, nous constatons que tous les sujets gardent une blessure affective car ils ne cessent jamais de regretter leur état, certains allant jusqu'à condamner la nature qui les a créés ainsi, et d'autres condamnant leurs mères qui les ont mis au monde comme enfants «naturels».

Au terme de ce travail, nous ne croyons pas avoir été exhaustive ; mais comme nous l'avons souligné dans notre objectif général, nous trouvons qu'effectivement le fait d'être enfant naturel marque profondément le développement psycho-affectif en particulier et le développement de la personnalité en général, parce que le Moi du sujet développe des mécanismes de défense face à certaines frustrations ou émotions désagréables.

Nous constatons que toutes les données traitées viennent confirmer cet objectif.

Et pour les objectifs opérationnels de notre recherche, nous avons abordé deux thèmes qui nous ont permis de nous rendre compte du comportement de rejet et de méfiance que la société burundaise manifeste à l'égard des enfants «naturels» et par voie de conséquence, des réactions que ces enfants «naturels» adoptent face à ce comportement de souspicion et d'exclusion.

Ainsi donc, nous ne pouvons pas clore ce travail sans émettre quelques propositions visant à améliorer le vécu psycho-affectif des enfants «naturels».

1° Il faut éviter les rapports sexuels avant le mariage afin qu'il n'y ait plus des cas d'enfants «naturels». Ceci serait par ailleurs le meilleur moyen de combattre le sida qui n'a jusqu'à présent ni de vaccin, ni de médicament.

2° Au cas où il persisterait encore des gens qui passeraient outre cette première recommandation et qu'à la suite de ces rapports, des enfants naissent, il faudrait que la société prenne ces derniers comme les autres enfants parce que la faute aurait été commise par leurs parents et non pas eux.

3° Il faudrait que le Gouvernement élabore une loi qui puisse protéger ce genre d'enfants parce qu'ils n'auraient rien fait pour naître dans de telles conditions.

4° Nous conseillons également aux parents célibataires d'assumer leur responsabilité en acceptant de vivre et d'élever ensemble le fruit de leur bétise parce qu'un enfant sans parents reconnus est un enfant perdu dès sa naissance.

BIBLIOGRAPHIE

A. Les ouvrages généraux

1. ADLER (A.), L'enfant difficile, Payot, Paris, 1949.

2. BORN (M.), Jeunes déviants ou délinquants juvéniles, Pierre Mardaga, Editeur, Liège, 1983.

3. BOWLBY (J.), Attachement et Perte, la séparation, angoisse et colère, V2, Paris, P.U.F., 1978.

4. BOWLBY (J.), L'attachement, Paris, P.U.F., 1978.

5. CHOMBART DE LAUWE (Y.M.J.), Psychologie sociale de l'enfant inadapté, Paris, P.U.F., 1974.

6. CLEIRENS (B.M.), Les mères célibataires et l'inconscient, T.P., Delaye, 1980.

7. CLEIRENS (B.M.), Psychologie des mères, Editions universitaires 115, rue du cherche-Midi, Paris, 1985.

8. CORMAN (L.), Psychopathologie de la rivalité fraternelle, Charles Dessart, Bruxelles, 1970.

9. DEBARAY-RITZEN, La Psychologie de l'enfant de A à Z, les encyclopédies du savoir moderne, Paris, 1976.

10. DELANDSHEERE (G.), Introduction à la recherche en éducation, Paris, Colin, Bourrelier, 1912.

11. FESTINGER (L.) et KATZ (D.), Les méthodes dans les sciences sociales, Paris, P.U.F., 1979.

12. GINESTE (R.), Face aux enfants, Bourrelier, Armand Colin, Boulevard St Michel, Paris, 1976.

13. JACOB (P.), Schizophrénie et délinquance juvénile, Toulouse, Priscat, 1970.

14. JOSE CARGIENTE DE NACERRAF, De la condition juridique de l'enfant naturel simple en droit comparé, Editions A, PEDONE, 13è rue Soufflon, 1951.

15. LAGACHE (O.), L'unité de la psychologie, Paris, P.U.F., 1979.

16. LEON (A.), Manuel de psychologie expérimentale, Paris, P.U.F., 1973.

17. MALINOWSKI (B.), Une théorie scientifique de la culture, Paris, François Maspero, 1968.

18. MAURICE (T.), Guide pratique d'éducation familiale, France, Ed. SDT 77 Dammarie-Les Lys.

19. MISCHEL (W.) and BENEDEK (T.), Fatherhood Providing in Parenthood, Brown et Cie, USA, 1970.

20. OSTERRIETH (P.), Les enfants devant le divorce, Paris, P.U.F., 1979.

21. PEPIN (L.), La psychologie des adolescents, Edouard, Privat, Editeur, Toulouse, 1970.

22. POROT (M.), L'enfant et les relations familiales, Païdera, 8è édition, Paris, P.U.F., 1954.

23. REMI BELLON et DELMOSSE (P.), Code et lois du Burundi.

24. RONCIN (C.) et VAYER (P.), Psychologie actuelle et développement de l'enfant, Ed. E.S.F., Paris, 1988.

25. SCHELSKY (H.), Sociologie de la sexualité, Coll. Idées, Edition Gallimard, 1966.

26. VERDIER-MICHEL SAOULE, Le Secret sur les origines, ESF, 1967.

27. VIGNOLA (G.), Tout sur le test de Personnalité, Ed. de Vecchis A, Paris, 1977.

28. WINNICOT (P.W.), L'enfant et le monde extérieur, le développement des relations, Paris, Payot, 1957.

29. WINNICOT (P.W.), L'enfant et sa famille, les premières relations, Paris, Payot, 1968.

B. Mémoires

1. MUJAWAYEZU (A.), Attitudes et représentations des Paysans burundais face aux mères célibataires, U.B., F.P.S.E., 1982.

2. NDABAHAGAMYE (L.), Permanence in indissolubilité du lien conjugal au Burundi, U.B., Faculté de Droit, 1972.

C. Dictionnaires

1. Dictionnaire HACHETTE, nouvelle édition, 1989.

2. DORTEAU (F.), Univers de la psychologie, Editions Lidis, V6, Paris, 1966.

3. LAFON (R.), Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant, Paris, P.U.F., 1963.

4. REY (A.), Dictionnaire Petit Robert, SNL, Paris, 1977.

5. SILLAMY (N.), Dictionnaire de Psychologie, Bordas, Paris, 1922.

D. Autres documents

1. NTAWURISHIRA (L.), L'évolution pédagogique et la société, Presses universitaires, B.P. 1559, Bujumbura, 1988.

2. Professeur BARUK, Le rôle du Père dans le judaïsme et le monothéisme hébreu, membre de l'Académie de Médecine, Revue AMIF, n° 199, Novembre 1970.

3. TREKKER (A.M.), Les mères célibataires, Revue nouvelle, cultures et luttes sociales, n° spécial, Mars, 1972.

ANNEXES

LA CONSIGNE

En kirundi

Jewe nitwa Isidonie NDAYISHIMIYE, niga muri Kaminuza y'Uburundi. Mu gikorwa ndiko ndakora co kurangiza amashure, nifuza gukorana namwe ngo tuganire ku vyerekeye ingorane mugira mu buzima bwa misi yose, mu migenderanire mufitaniye n'abavyeyi hamwe n'ababanyi.

Nibaza ko uza kumbarira kandi utihenda ubuzima bwawe ivyiyumviro ukunda kugira bijanye n'ukuntu ubayeho. Ndakwemereye ko ivyo tuvugana ata wundi azobimenya.

ANNEXES

LA CONSIGNE

En kirundi

Jewe nitwa Isidonie NDAYISHIMIYE, niga muri Kaminuza y'Uburundi. Mu gikorwa ndiko ndakora co kurangiza amashure, nifuza gukorana namwe ngo tuganire ku vyerekeye ingorane mugira mu buzima bwa misi yose, mu migenderanire mufitaniye n'abavyeyi hamwe n'ababanyi.

Nibaza ko uza kumbarira kandi utihenda ubuzima bwawe ivyiyumviro ukunda kugira bijanye n'ukuntu ubayeho. Ndakwemereye ko ivyo tuvugana ata wundi azobimenya.

GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES ENFANTS

En kirundi

1. Uwo ari we

   - Izina
   - Imyaka

2. Woba ufise abavyeyi
3. Wavukiye he ?
4. «Maman» wawe murabonana kenshi ? Ubona mwumvikana ?
5. None ubona «maman» wawe yitaho ubuzima bwawe ?
6. Birashika ukayaga na «maman» wawe, mukunda kuyaga ivyerekeye iki ?
7. Ababanyi mubana neza ? Ari oya, sigura gatoyi.
8. «Maman» wawe iyo aguhanye uca ubigenza gute ?
9. Birakunda gushika ugashavura ? None uca ubigenza gute?
10. Ukunda kugendana n'abahungu canke n'abakobwa ?
11. Muvyo ubumenyi, wifuza kwiga gushika hehe ?
12. Muri kazoza wifuza kuba iki ?
13. Mu bintu utamenyereye, ushima kubanza kugerageza canke kubaza ingene bimeze ?
14. Uri mu bandi, uraryoherwa n'ukwifata nk'umuntu akuze ? Nka mukura wabo ?
15. Mu nkino uzi, izo ukunda ni izihe ?
16. Ushima kuja hamwe n'abandi canke kwigumana wenyene ?
17. Uravye harya muba, ubona abantu bafashanya ?

GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES ENFANTS

En kirundi

1. Uwo ari we
   - Izina
   - Imyaka
2. Woba ufise abavyeyi
3. Wavukiye he ?
4. «Maman» wawe murabonana kenshi ? Ubona mwumvikana ?
5. None ubona «maman» wawe yitaho ubuzima bwawe ?
6. Birashika ukayaga na «maman» wawe, mukunda kuyaga ivyerekeye iki ?
7. Ababanyi mubana neza ? Ari oya, sigura gatoyi.
8. «Maman» wawe iyo aguhanye uca ubigenza gute ?
9. Birakunda gushika ugashavura ? None uca ubigenza gute?
10. Ukunda kugendana n'abahungu canke n'abakobwa ?
11. Muvyo ubumenyi, wifuza kwiga gushika hehe ?
12. Muri kazoza wifuza kuba iki ?
13. Mu bintu utamenyereye, ushima kubanza kugerageza canke kubaza ingene bimeze ?
14. Uri mu bandi, uraryoherwa n'ukwifata nk'umuntu akuze ? Nka mukura wabo ?
15. Mu nkino uzi, izo ukunda ni izihe ?
16. Ushima kuja hamwe n'abandi canke kwigumana wenyene ?
17. Uravye harya muba, ubona abantu bafashanya ?

En français

1. - Identification
   Nom & Prénom
   - Age

2. As-tu des parents ?
3. Où est-ce que tu es né ?
4. Quelles sont les relations que tu entretiens avec ta mère ?
5. Ta mère s'occupe-t-elle de ton bien-être ?
6. Engages-tu un dialogue avec ta mère ? Vous conversez sur quels sujets ?
7. Es-tu en bons termes avec ton entourage ? Si non, essaie d'expliquer un peu ?
8. Comment te comportes-tu quand tu es fâché ?
9. Comment te comportes-tu quand tu es fâché ?
10. Entre les garçons et les filles, avec qui préfères-tu être en compagnie ?
11. Quel niveau d'étude veux-tu atteindre ?
12. Qu'est-ce que tu aimerais devenir ?
13. En face des situations nouvelles, préfères-tu tâtonner ou apprendre des autres ?
14. En équipe, préfères-tu être responsable ?
15. Parmi les jeux que tu connais ? Quels sont ceux que tu privilégies ?
16. Préfères-tu être solitaire ou en compagnie des autres?
17. Dans la vie sociale, trouves-tu que l'entraide existe?

En français

1. - Identification
   . Nom & Prénom
   - Age

2. As-tu des parents ?
3. Où est-ce que tu es né ?
4. Quelles sont les relations que tu entretiens avec ta mère ?
5. Ta mère s'occupe-t-elle de ton bien-être ?
6. Engages-tu un dialogue avec ta mère ? Vous conversez sur quels sujets ?
7. Es-tu en bons termes avec ton entourage ? Si non, essaie d'expliquer un peu ?
8. Comment te comportes-tu quand tu es fâché ?
9. Comment te comportes-tu quand tu es fâché ?
10. Entre les garçons et les filles, avec qui préfères-tu être en compagnie ?
11. Quel niveau d'étude veux-tu atteindre ?
12. Qu'est-ce que tu aimerais devenir ?
13. En face des situations nouvelles, préfères-tu tâtonner ou apprendre des autres ?
14. En équipe, préfères-tu être responsable ?
15. Parmi les jeux que tu connais ? Quels sont ceux que tu privilégies ?
16. Préfères-tu être solitaire ou en compagnie des autres?
17. Dans la vie sociale, trouves-tu que l'entraide existe?

GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES ENFANTS

En kirundi

1. Uwo ari we
   - Izina
   - Imyaka
2. Woba ufise abavyeyi
3. Wavukiye he ?
4. «Maman» wawe murabonana kenshi ? Ubona mwumvikana ?
5. None ubona «maman» wawe yitaho ubuzima bwawe ?
6. Birashika ukayaga na «maman» wawe, mukunda kuyaga ivyerekeye iki ?
7. Ababanyi mubana neza ? Ari oya, sigura gatoyi.
8. «Maman» wawe iyo aguhanye uca ubigenza gute ?
9. Birakunda gushika ugashavura ? None uca ubigenza gute?
10. Ukunda kugendana n'abahungu canke n'abakobwa ?
11. Muvyo ubumenyi, wifuza kwiga gushika hehe ?
12. Muri kazoza wifuza kuba iki ?
13. Mu bintu utamenyereye, ushima kubanza kugerageza canke kubaza ingene bimeze ?
14. Uri mu bandi, uraryoherwa n'ukwifata nk'umuntu akuze ? Nka mukura wabo ?
15. Mu nkino uzi, izo ukunda ni izihe ?
16. Ushima kuja hamwe n'abandi canke kwigumana wenyene ?
17. Uravye harya muba, ubona abantu bafashanya ?

En français

1. - Identification
   Nom & Prénom
   - Age

2. As-tu des parents ?
3. Où est-ce que tu es né ?
4. Quelles sont les relations que tu entretiens avec ta mère ?
5. Ta mère s'occupe-t-elle de ton bien-être ?
6. Engages-tu un dialogue avec ta mère ? Vous conversez sur quels sujets ?
7. Es-tu en bons termes avec ton entourage ? Si non, essaie d'expliquer un peu ?
8. Comment te comportes-tu quand tu es fâché ?
9. Comment te comportes-tu quand tu es fâché ?
10. Entre les garçons et les filles, avec qui préfères-tu être en compagnie ?
11. Quel niveau d'étude veux-tu atteindre ?
12. Qu'est-ce que tu aimerais devenir ?
13. En face des situations nouvelles, préfères-tu tâtonner ou apprendre des autres ?
14. En équipe, préfères-tu être responsable ?
15. Parmi les jeux que tu connais ? Quels sont ceux que tu privilégies ?
16. Préfères-tu être solitaire ou en compagnie des autres?
17. Dans la vie sociale, trouves-tu que l'entraide existe?

GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES MERES

1. Uwo ari we
   - Izina
   - Imyaka
2. Mupfaso, nagomba ku twoganira ivyerekeye ingorane umwigeme agira iyo bimushikiye akavyara atari ku mugabo.
3. Mu kirundi umwana avutse nyina atagira umugabo bamwita ishushu, nyina nawe ntibamurabe neza. None ntufise ubwoba bw'uko abantu bomenya ko wavyaye utagira umugabo?
4. Ni ibihe vyiyumviro bikubabaza ukunda kugira kubera wavyaye ishushu ?
5. Aho umenyeye ko wibungenze, wavyifashemwo gute ?
6. Hari ico se w'umwana yagufashije aho umubwiriye ko wibungenze ? Nta ciyumviro co kukwabira yagize ?

En français

1. - Identification
   - Nom & Prénom
   - Age
2. J'aimerais que nous causions ensemble des difficultés que rencontre une fille qui devient mère célibataire.
3. En kirundi, un enfant né d'une mère célibataire est qualifié «d'ishushu». N'avez-vous pas peur que les gens sachent que vous êtes mère célibataire ?
4. Quelles sont les idées les plus fréquentes qui vous hantent en rapport avec votre état de mère célibataire?
5. Quand vous avez su que vous étiez enceinte, comment avez-vous réagi ?
6. Votre partenaire vous a-t-il aidé quand vous lui avez appris que vous étiez enceinte ? N'a-t-il pas eu l'idée de vous épouser ?

GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES MERES

1. Uwo ari we
   - Izina
   - Imyaka
2. Mupfaso, nagomba ku twoganira ivyerekeye ingorane umwigeme agira iyo bimushikiye akavyara atari ku mugabo.
3. Mu kirundi umwana avutse nyina atagira umugabo bamwita ishushu, nyina nawe ntibamurabe neza. None ntufise ubwoba bw'uko abantu bomenya ko wavyaye utagira umugabo?
4. Ni ibihe vyiyumviro bikubabaza ukunda kugira kubera wavyaye ishushu ?
5. Aho umenyeye ko wibungenze, wavyifashemwo gute ?
6. Hari ico se w'umwana yagufashije aho umubwiriye ko wibungenze ? Nta ciyumviro co kukwabira yagize ?

En français

1. - Identification
   - Nom & Prénom
   - Age
2. J'aimerais que nous causions ensemble des difficultés que rencontre une fille qui devient mère célibataire.
3. En kirundi, un enfant né d'une mère célibataire est qualifié «d'ishushu». N'avez-vous pas peur que les gens sachent que vous êtes mère célibataire ?
4. Quelles sont les idées les plus fréquentes qui vous hantent en rapport avec votre état de mère célibataire?
5. Quand vous avez su que vous étiez enceinte, comment avez-vous réagi ?
6. Votre partenaire vous a-t-il aidé quand vous lui avez appris que vous étiez enceinte ? N'a-t-il pas eu l'idée de vous épouser ?

GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES MERES

1. Uwo ari we
   - Izina
   - Imyaka
2. Mupfaso, nagomba ku twoganira ivyerekeye ingorane umwigeme agira iyo bimushikiye akavyara atari ku mugabo.
3. Mu kirundi umwana avutse nyina atagira umugabo bamwita ishushu, nyina nawe ntibamurabe neza. None ntufise ubwoba bw'uko abantu bomenya ko wavyaye utagira umugabo?
4. Ni ibihe vyiyumviro bikubabaza ukunda kugira kubera wavyaye ishushu ?
5. Aho umenyeye ko wibungenze, wavyifashemwo gute ?
6. Hari ico se w'umwana yagufashije aho umubwiriye ko wibungenze ? Nta ciyumviro co kukwabira yagize ?

En français

1. - Identification
   - Nom & Prénom
   - Age
2. J'aimerais que nous causions ensemble des difficultés que rencontre une fille qui devient mère célibataire.
3. En kirundi, un enfant né d'une mère célibataire est qualifié «d'ishushu». N'avez-vous pas peur que les gens sachent que vous êtes mère célibataire ?
4. Quelles sont les idées les plus fréquentes qui vous hantent en rapport avec votre état de mère célibataire?
5. Quand vous avez su que vous étiez enceinte, comment avez-vous réagi ?
6. Votre partenaire vous a-t-il aidé quand vous lui avez appris que vous étiez enceinte ? N'a-t-il pas eu l'idée de vous épouser ?

GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES MERES

1. Uwo ari we
   - Izina
   - Imyaka
2. Mupfaso, nagomba ku twoganira ivyerekeye ingorane umwigeme agira iyo bimushikiye akavyara atari ku mugabo.
3. Mu kirundi umwana avutse nyina atagira umugabo bamwita ishushu, nyina nawe ntibamurabe neza. None ntufise ubwoba bw'uko abantu bomenya ko wavyaye utagira umugabo?
4. Ni ibihe vyiyumviro bikubabaza ukunda kugira kubera wavyaye ishushu ?
5. Aho umenyeye ko wibungenze, wavyifashemwo gute ?
6. Hari ico se w'umwana yagufashije aho umubwiriye ko wibungenze ? Nta ciyumviro co kukwabira yagize ?

En français

1. - Identification
   - Nom & Prénom
   - Age
2. J'aimerais que nous causions ensemble des difficultés que rencontre une fille qui devient mère célibataire.
3. En kirundi, un enfant né d'une mère célibataire est qualifié «d'ishushu». N'avez-vous pas peur que les gens sachent que vous êtes mère célibataire ?
4. Quelles sont les idées les plus fréquentes qui vous hantent en rapport avec votre état de mère célibataire?
5. Quand vous avez su que vous étiez enceinte, comment avez-vous réagi ?
6. Votre partenaire vous a-t-il aidé quand vous lui avez appris que vous étiez enceinte ? N'a-t-il pas eu l'idée de vous épouser ?

GUIDE D'ENTRETIEN AVEC L'ENTOURAGE

En kirundi

1. Umwana w'ishushu mumubona gute ? Nyina we ?
2. Hari ubudasa buhari ku vyerekeye inyifato y'umwana w'ishushu mugereranije n'umwana yavutse ku bavyeyi babiranye ?
3. Hamwe umwana wanyu yovyara ishushu, mwovyifatamwo gute?
4. Ni izihe mpanuro mwoha imisore n'inkumi bashurashura ?
5. Mwibaza iki ku mugabo yihakana umwana yavyaye ?

En français

1. Comment considérez-vous un enfant naturel ? Et la mère célibataire ?
2. Y aurait-il une différence de comportement entre un enfant naturel et un enfant légitime ?
3. Si au hasard votre enfant tombait enceinte sans être mariée, quelle serait votre première réaction ?
4. Quels conseils donnez-vous à tous ces jeunes qui s'adonnent à la débauche ?
5. Que pensez-vous d'un homme qui refuse de reconnaître son enfant ?

GUIDE D'ENTRETIEN AVEC L'ENTOURAGE

En kirundi

1. Umwana w'ishushu mumubona gute ? Nyina we ?
2. Hari ubudasa buhari ku vyerekeye inyifato y'umwana w'ishushu mugereranije n'umwana yavutse ku bavyeyi babiranye ?
3. Hamwe umwana wanyu yovyara ishushu, mwovyifatamwo gute?
4. Ni izihe mpanuro mwoha imisore n'inkumi bashurashura ?
5. Mwibaza iki ku mugabo yihakana umwana yavyaye ?

En français

1. Comment considérez-vous un enfant naturel ? Et la mère célibataire ?
2. Y aurait-il une différence de comportement entre un enfant naturel et un enfant légitime ?
3. Si au hasard votre enfant tombait enceinte sans être mariée, quelle serait votre première réaction ?
4. Quels conseils donnez-vous à tous ces jeunes qui s'adonnent à la débauche ?
5. Que pensez-vous d'un homme qui refuse de reconnaître son enfant ?